

# SPORTMAG

LE MAGAZINE MENSUEL DE TOUS LES SPORTS

6

## L'INVITÉ

Jean-Pierre Siutat,  
un président tourné  
vers l'avenir

10

## A LA UNE

Le Football Américain  
veut reconquérir le  
public français

44

## EVENEMENT

Annecy - Grand-Bornand,  
la passion du biathlon

26 **SPORT PRO**

Lucas Velarte, le  
Catalan sort de sa cage





*Finale*

# COUPE de FRANCE

basket

21 & 22 AVRIL 2023

ACCOR  ARENA

FOURNISSEURS OFFICIELS



PARTENAIRES OFFICIELS



INFOS & RESA SUR [BILLETTERIE.FFBB.COM](https://billetterie.ffbb.com)



# Le grand malentendu

La Coupe du monde de la FIFA, Qatar 2022™ existe finalement dans ces stades climatisés sans bières, dans la promiscuité de la corniche artificielle envahie par des centaines de milliers de pseudo-supporters que Doha est incapable d'héberger. Il a suffi d'un simple élan d'Olivier Giroud devant... 12,53 millions de téléspectateurs pour que s'estompe la grande hypocrisie. Jamais, depuis l'attribution controversée il y a douze ans de l'épreuve au petit pays du Golfe plutôt qu'aux États-Unis, le phénomène n'avait atteint de telles ampleurs. Les appels au boycott, certains par des élites

qui continuent à acheter du gaz ou du pétrole et à vendre des Rafales à l'émirat, se sont multipliés ces dernières semaines. Pour dénoncer les conditions de vie imposées aux travailleurs immigrés, l'aberration écologique ou l'absence de reconnaissance des droits des personnes LGBT.

Tirillés entre le respect de leurs traditions culturelles et politiques et le respect des droits humains, les Qataris n'avaient pas imaginé ce qu'une telle visibilité exige comme obligations morales. Les organisations internationales pointent du doigt les décès sur les

chantiers, les 6 milliards d'euros injectés dans la construction des 8 stades, les 3,6 millions de tonnes de CO2 émises au long de la compétition. Les Qataris disent avoir consenti des efforts pour modifier certaines règles, mais dénoncent cette campagne de dénigrement systématique de l'Occident. Cette tempête médiatique, encouragée par la FIFA et les différentes instances, est inédite en tout cas. Elle n'avait gâté ni le Mondial précédent en Russie, ni les JO d'hiver du début d'année en Chine. Concéder cette Coupe du monde à l'argent roi n'était probablement pas la meilleure idée du monde. Mais fallait-il pour autant boycotter cette 22<sup>e</sup> édition ? Plus maintenant. En revanche, profiter de

ce premier Mondial dans un pays arabo-musulman pour pointer et alerter sur les droits des hommes venus du Bangladesh, d'Inde ou du Népal, sur les violations massives, la maltraitance, s'appuyer sur l'indignation internationale pour réformer ce type de compétitions, est une nécessité absolue. Comme celle de se pencher sur la sobriété énergétique, les enjeux écologiques. Car même si les stades sont alimentés par une centrale solaire, si 16 000 arbres ont été plantés au Qatar, on peut se demander si ces grands événements, un Mondial, des Jeux Olympiques, pourront perdurer du fait qu'ils ne pourront jamais compenser les émissions carbone qu'ils génèrent.

**« IL N'Y A PAS D'ENDROIT DANS LE MONDE OÙ L'HOMME EST PLUS HEUREUX QUE DANS UN STADE DE FOOTBALL. »**

**Albert Camus**



## 06

### L'INVITÉ

Jean-Pierre Siutat,  
passion basket

## 10

### À LA UNE

Le Football Américain  
au soutien des clubs

## 16

### DOSSIER

Le ski français  
est d'attaque



## 26

### SPORT PRO

Lucas Velarte, le petit  
catalan qui monte



## 32

### AU FÉMININ

Perrine Laffont toujours  
aussi motivée

## 50

### SPORT ENVIRONNEMENT

La MAIF



## 38

### DÉCOUVERTE

Mattéo Baud veut rivaliser  
avec les meilleurs

## 56

### BUSINESS

Quarterback, la référence  
de la pétanque



## 44

### ÉVÉNEMENT

Coupe du Monde de  
biathlon à Anancy -  
Grand-Bornand



## 62

### ESPRIT 2024

Pauline Astier, la petite  
fée du basket français

## 66

### LA TRIBUNE

ANESTAPS

Directeur de la Publication : Pascal Rioche - p.rioches@sportmag.fr • Comité de rédaction : Simon Bardet, Olivier Navarranne, Philippe Pailhories - redaction@sportmag.fr • Rédaction : O. Navarranne, S. Bardet, E. Le Van Ky, J. Bulet, P. Pailhories • Maquette : Dora David • Secrétaire de rédaction : Noémie Rioche • Service administratif & communication : Roxanne Lingua • Service commercial : commercial@sportmag.fr • Secrétariat comptabilité : Martine Barbey • Service abonnement : abonnement@sportmag.fr • Photo de couverture : © Icon Sport • Impression : SOCOSPRINT Imprimeurs - 36 route d'Archettes - 88000 EPINAL • Diffusion : Abonnement et numérique • SPORTMAG est une publication de la SAS EVEN'DIA avec associé unique au capital de 8 000 euros. Président : Pascal Rioche. Siège social : SAS EVEN'DIA - Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits - 34130 Saint-Aunès - Tél : 04.67.54.14.91 - RCS : 450263785 Montpellier - Commission paritaire : 0224 K 89740 - ISSN : 1960 - 7857 - Dépôt Légal : à parution - Prix : 6,90 euros. Toute reproduction ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie (Art.19 de la loi du 11 mars 1957). Selon source initiale les textes, dessins ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur. Prochaine parution le 1<sup>er</sup> janvier 2023.

CHAMPIONNATS

EUROPE ★ 2023

AVIRON INDOOR

27-28 JANVIER

PARIS ★ STADE PIERRE DE COUBERTIN



VENEZ DÉFIER LES  
MEILLEURS RAMEURS  
EUROPÉENS !

TARIF EARLY BIRD  
JUSQU'AU 31/12/2022

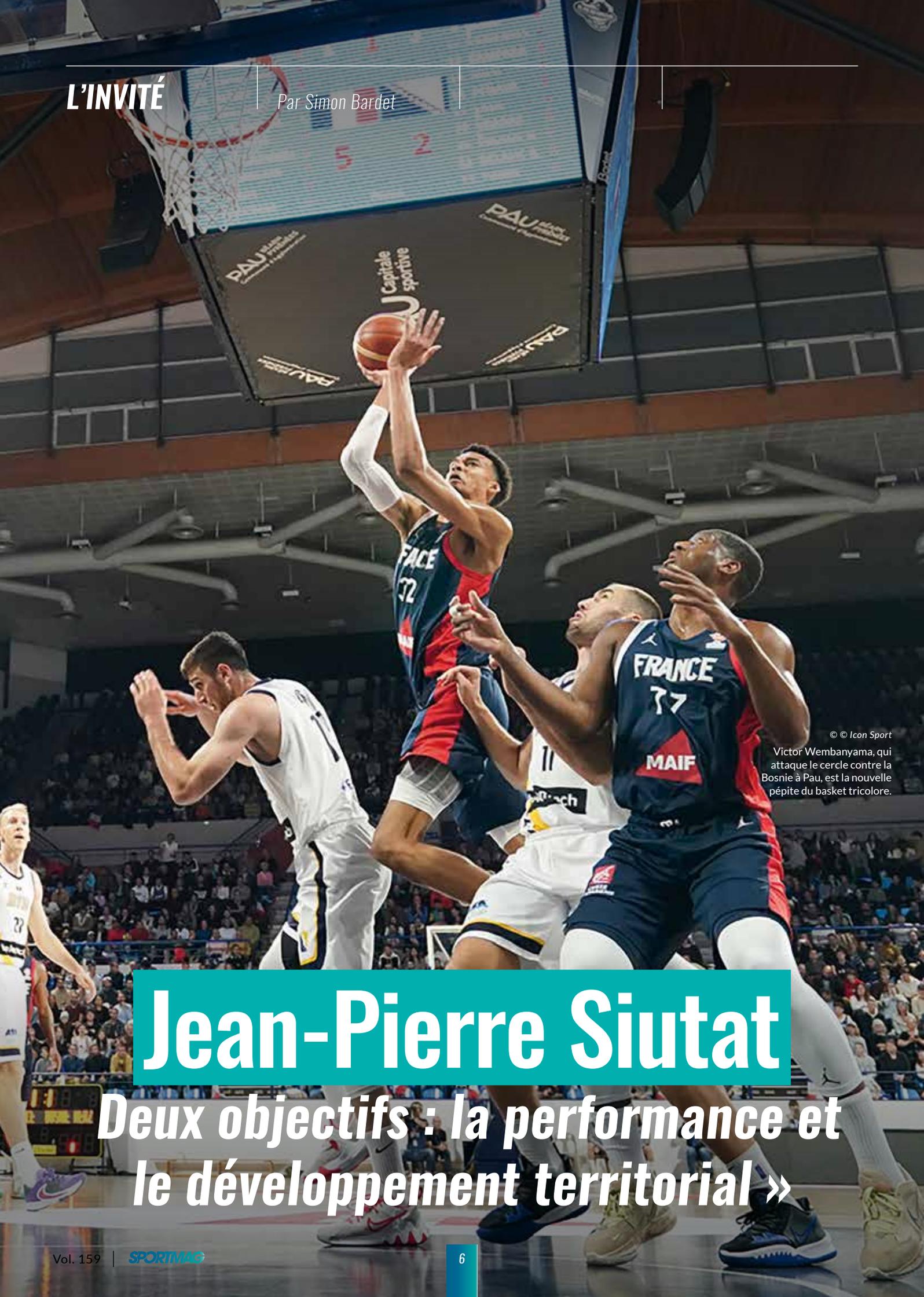


PARTNERS  
FOR  
CLEAN WATER



ERICH PARIS 2023.FR





© Icon Sport

Victor Wembanyama, qui attaque le cercle contre la Bosnie à Pau, est la nouvelle pépite du basket tricolore.

# Jean-Pierre Siutat

Deux objectifs : la performance et le développement territorial »

*Jean-Pierre Siutat est un dirigeant heureux. Le président de la Fédération française de basket-ball (FFBB) dresse le bilan de l'année 2022 et dévoile les objectifs à venir, en vue des Jeux olympiques de Paris 2024. Objectifs sportifs, mais pas seulement...*



© Icon Sport

Le président de la FFBB, Jean-Pierre Siutat, prépare déjà avec ses équipes l'après Paris 2024.

**Quel bilan faites-vous de l'année 2022 pour le basket français ?**

Il faut revenir à la raison d'être d'une Fédération. Pour faire simple, nous avons deux objectifs : Le premier, c'est la performance. Le second, c'est le développement territorial. La performance est divisée en deux : la performance immédiate avec les équipes de France seniors, et la performance durable, qui consiste à créer de nouvelles équipes, de nouveaux champions et de nouvelles championnes. On parle ici des jeunes. Aujourd'hui, pour parler performance immédiate, on était engagé avec toutes les équipes.

**Commençons par les garçons, argentés lors du dernier Euro...**

Les garçons, lors de cet

Euro, ont décroché une médaille d'argent. On banalise toujours les résultats, mais c'est le troisième podium consécutif après ceux obtenus à la Coupe du monde et aux Jeux olympiques. On peut être déçu par la manière dont on tombe en finale contre l'Espagne, mais je rappelle qu'il y a de très grandes équipes qui n'ont pas réussi à se hisser en finale : la Serbie, la Grèce, la Slovaquie, pour ne citer que ces pays. Même si on a eu de la chance lors des huitièmes et des quarts de finale, on décroche une médaille d'argent, avec une équipe qui n'était pas au complet. C'est toujours une fierté, et on continue notre préparation pour les Jeux olympiques de Paris 2024.

**Un mot sur le phénomène français du moment, Victor Wembanyama. C'est une**

**aubaine pour le basket tricolore ?**

C'est un énorme plus, ça n'arrivera pas tous les jours. On est ravi, c'est à la fois un super joueur et un jeune qui a la tête sur les épaules. Il parle de manière hyper positive de son expérience, du basket français, et pour nous c'est une belle lumière, c'est évident. On en est fier, et on essaie de l'accompagner au mieux.

**« FIERS DES RÉSULTATS DU BASKET 3X3 »**

**Passons à l'équipe de France féminine...**

Pour les filles, on savait qu'il y avait énormément d'absentes, Sandrine Gruda et Endy Miyem notamment. On s'est retrouvé dans une situation où, en

Australie, Marine [Johannès] s'est blessée la veille du début de la compétition. Pauline Astier, qui avait fait une très belle préparation, s'est blessée aussi là-bas. Quand on voit ce qu'elle est capable de faire en Championnat et en Euroleague, on se dit qu'elle aurait pu nous aider à franchir un cap. L'équipe n'avait pas de pression, on a fait un bon tournoi en terminant à la cinquième place. Très sincèrement, on n'a jamais fait mieux que cette place sur une Coupe du monde. Avec une équipe privée de nombreux éléments, c'est bien. Peut-être qu'on n'a pas été bon par moments, notamment contre la Serbie – ce n'est jamais facile de jouer contre les Serbes –, mais on a battu le Japon et on a fait un gros match contre la Chine. Ce sont des éléments très positifs.

## L'INVITÉ

### Et concernant l'année du basket 3x3 ?

Sur le 3x3, on a démarré avec une Coupe du monde en Belgique où on a remporté la médaille d'or pour les filles et la médaille de bronze pour les garçons. C'est une belle fierté, ça montre le travail qui a été fait par le staff, par les joueuses et les joueurs. C'est un sacrifice de passer du basket traditionnel vers le basket 3x3. C'est beaucoup d'investissement et de préparation, donc bravo à eux. On a enchaîné avec plein de succès. Les filles ont été sacrées championnes d'Europe. Les garçons n'étaient pas qualifiés, ils ont dû faire face à une blessure, mais on aurait eu notre place aux Championnats d'Europe. On a aussi créé cette équipe professionnelle de 3x3, et c'est une réussite. Pour une première saison, ses résultats sont assez formidables.

### « ENCORE UN CAP À FRANCHIR CHEZ LES JEUNES EN 5X5 »

#### Et chez les jeunes ?

Chez les jeunes en 3x3, nous sommes Champions du monde. J'ai eu l'occasion de dire que globalement, je n'étais pas satisfait de ce qui se passait chez les jeunes en basket traditionnel. On a eu quelques médailles, mais on a encore un cap à franchir et j'ai demandé à la direction technique de travailler sur ce sujet.

**En 3x3, les terrains fleu-**



A l'image de Laëtitia Guapo, ballon en main, le basket 3x3 français a obtenu d'excellents résultats tout au long de l'année.

#### **rissent sur tout le territoire...**

C'est le second sujet, le développement territorial. On a été touché, comme tout le monde, par la chute du nombre de licenciés liée à la pandémie, au Covid-19. On a aujourd'hui récupéré quasiment tous nos licenciés. On était à 690 000 licenciés l'an dernier, aujourd'hui, nous sommes en progression de 15 à 20% par rapport à l'an dernier. C'est lié, je pense, aux Jeux olympiques et au travail fait sur le terrain.

Derrière, on sait qu'on doit développer notre offre de basket 3x3. On a fait le choix de proposer une pratique extérieure, et donc des terrains extérieurs. Ça coûte beaucoup moins cher. On est content d'être suivi par le gouvernement pour créer ces terrains de qualité. On en profite allègrement, puisque je crois

qu'on est déjà à 160 terrains identifiés et financés via l'Agence nationale du sport. Plus autant de terrains qui n'ont pas pu être financés par l'ANS. Notre volonté, c'est d'arriver à 500 terrains d'ici 2024. On va y arriver.

### « ARRIVER À 500 TERRAINS DE 3X3 EN 2024 »

#### **Les territoires sont-ils pleinement engagés dans le développement du basket 3x3 ?**

J'étais dans le 77 avec le Conseil départemental. On a signé une convention pour réaliser 100 terrains de 3x3. Ils vont financer 100 terrains de 3x3 en extérieur. C'est super ! La Mayenne a fait la même chose. On est en train de développer ça sur plusieurs territoires en France. A

Paris, à Marseille qui vient de signer un plan de rénovation de playgrounds. J'ai aussi vu le maire de Montpellier, et ça y est, c'est parti. On va réussir à créer tous ces terrains.

#### **Quels sont les objectifs de la FFBB sur la route de Paris 2024 ?**

On travaille pour réussir nos Jeux, et le deuxième objectif, c'est de préparer l'après Paris 2024. Il faut préparer notre réseau, nos clubs, nos ligues, nos comités, la Fédération à cette transformation sociétale qui aura lieu. On y travaille depuis 2017. La pratique extérieure c'est une chose, mais on a aussi racheté les Hoops Factory. On veut développer les franchises Hoops Factory car on trouvera un public différent, le monde de l'entreprise en particulier.

# ABONNEZ-VOUS

## à l'édition nationale en version papier

**SPORTMAG**, ambassadeur des acteurs du sport dans les territoires.

Chaque mois, notre magazine vous propose des reportages, interviews, portraits de sportifs, analyses à travers les acteurs du sport.

En vous abonnant, vous contribuez à mettre en lumière ceux qui oeuvrent au quotidien pour la valorisation et le rayonnement du sport français.

11 numéros / an  
**59,90€\***

\*au lieu de 75,90€



**Bulletin d'abonnement** à retourner accompagné de votre règlement à :  
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 Rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : ..... N° abonné : .....

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

CP : ..... Ville : .....

Téléphone : ..... Email : .....

MÉTROPOLE : 59,90€

EUROPE : 88,00€

DROM-COM : 95,50€

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : [abonnement@sportmag.fr](mailto:abonnement@sportmag.fr)

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG

Virement  Chorus

Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation différente : .....

Date et signature obligatoires :

# SPORTMAG

A photograph of an American football game. In the foreground, a player in a blue jersey with the number 34 is seen from behind. In the background, a player in a white jersey with the number 52 is visible. The scene is set on a grassy field with a blurred background of spectators and stadium lights.

# Le foot américain remonte le terrain



© Fédération Française de Football Américain

Le football américain entend retrouver une belle dynamique après les difficultés post-Covid.

Après avoir vu sa dynamique stoppée par la crise sanitaire, le football américain reprend peu à peu des couleurs. Développement des clubs, haut niveau, féminisation, passerelles avec le flag football : les axes de travail sont nombreux.



© Fédération Française de Football Américain

La discipline peut compter sur un Championnat Elite à la visibilité en plein essor.

**P**armi les sports qui ont vu leur élan stoppé par la crise sanitaire, le football américain arrive en bonne place. Licenciés, projets sportifs, résultats, dynamique globale : la discipline progressait, jusqu'à l'apparition de la Covid-19. « Nous sommes sur une reprise post-Covid qui n'est pas simple », confirme Brigitte Schleifer, présidente de la Fédération Française de Football Américain. « Ça repart progressivement, mais ça prend du temps. La discipline est exigeante en nombre de personnes à avoir pour constituer une équipe, c'est un frein pour certains clubs. Mais nous avons malgré tout des clubs bien structurés qui ont su se relancer. » Pour Olivier Moret, directeur technique national, « la discipline est plutôt en développement, il y a beaucoup de jeunes qui viennent

vers notre sport. La principale difficulté est de pouvoir matcher avec des sports collectifs très installés, je pense notamment au rugby. Le football américain n'a pas une équipe dans chaque ville et village, le maillage géographique est une faiblesse et donc un vrai axe d'amélioration. »

### « LES CLUBS ONT MIS BEAUCOUP D'ÉNERGIE EN SORTIE DE COVID »

Afin de renouer le fil de sa dynamique perdue en route, la Fédération Française de Football Américain affiche une priorité : aider, soutenir et accompagner les clubs. « Tout passe par la dynamique des clubs, constate Brigitte Schleifer. On sait que souvent, les clubs se construisent par la

pratique des seniors. Mais il y a des clubs qui veulent développer les jeunes, d'autres la pratique féminine... C'est assez aléatoire ». « Les premiers clubs en France sont apparus au milieu des années 1980, complète Olivier Moret. Nous sommes donc un sport assez jeune. Les clubs ont mis beaucoup d'énergie sur la période de sortie de Covid, ce sont des efforts qui portent sur la pratique masculine et sur le développement de la discipline auprès des jeunes. Dans une majorité des clubs, le développement auprès du public féminin, par exemple, arrive en troisième position. Forcément, son développement est donc compliqué. Il faut des bénévoles, des créneaux de terrains, mais aussi et surtout un changement de mentalité. Il y a énormément de femmes qui ne savent pas qu'elles peuvent avoir accès au football américain. »

### « IL Y A BEAUCOUP DE FREINS AU DÉVELOPPEMENT DE LA PRATIQUE FÉMININE »

La féminisation de la discipline est sans doute la thématique qui a le plus souffert de la crise sanitaire et donc de l'arrêt de la pratique. « La dynamique était excellente, plein de projets liés au collectif national étaient lancés, mais tout a été stoppé par la crise sanitaire. Et le fait est que nous avons beaucoup de mal à reprendre », confie Cléa Foret, référente de la commission féminisation au sein de la FFFA. « Pas mal de licenciées étaient en fin de carrière, tout un groupe a pris sa retraite pendant la période de crise sanitaire. Les clubs

ont souffert pendant la Covid, et forcément, lorsqu'ils reprennent leur activité, ils se tournent plutôt vers les sections qui fonctionnent le mieux, à savoir les seniors et les jeunes. Il y a beaucoup de freins au développement de la pratique féminine. Aujourd'hui, nous avons des pratiquantes un peu éclatées partout sur le territoire, il n'est pas facile de coordonner des rencontres. Nous sommes rapidement confrontés aux problématiques de coût et de temps. » Malgré tout, l'espoir de relancer la pratique est bien présent. « Nous avons instauré, il y a quelques semaines, une commission féminisation. On se rend compte que la féminisation de notre sport ne passe pas seulement par les pratiquantes. Il faut aussi arriver à garder dans le giron les anciennes qui ont arrêté pour les avoir comme entraîneuses, arbitres ou dirigeantes. Plus on aura des féminines dans tous les rôles liés à la pratique, plus les femmes auront envie de se diriger vers cette pratique sportive. »

### « L'AUDIENCÉ EST EN HAUSSE, C'EST UN ASPECT POSITIF »

Pour repartir de l'avant, le football américain tricolore peut compter sur deux vitrines : son championnat Elite et son équipe de France. « Le championnat Elite n'est pas professionnel, il est amateur dans sa reconnaissance officielle. Depuis maintenant deux saisons, nous avons des matches qui sont télévisés par Sport en France. Les matches qui passent sont regardés, l'audience est en hausse, c'est un

aspect positif », indique Olivier Moret. « Avec l'ensemble des clubs de D1, on partage toutes les données, qu'elles soient financières, sportives ou de communication, afin de placer un curseur pour avancer ensemble. L'idée est d'avoir une vision commune et d'avoir un projet fort sur le long terme. » Concernant l'équipe de France, quatrième du dernier championnat d'Europe, le projet sportif sur le long terme se veut également cohérent. « Plus on se déplace ensemble, plus on organise de stages, plus on a de chances d'être performants », analyse Brigitte Schleifer. « Mais le coût financier est aussi plus important. Il faut donc trouver le moyen de faire perdurer cette équipe dans la performance malgré nos moyens. En Equipe de France, on déplace une cinquantaine de personnes. Concilier cette

donnée-là et les moyens qui sont les nôtres, c'est ce que nous faisons aujourd'hui pour mettre en place le projet de performance le plus cohérent possible. »

### « LA RELANCE VA VENIR PAR LE FLAG FOOTBALL »

Le manque de moyens n'empêche pas la Fédération Française de Football Américain de se montrer optimiste, notamment grâce à une discipline en particulier. « La relance va venir par le flag football », révèle Brigitte Schleifer. « C'est une discipline où l'on apprend les bases : lancer, attraper, courir. Les clubs forment des jeunes à tout ça, le tout sans contact. Aujourd'hui, ils peuvent continuer en flag ou passer au

football américain. Il existe des passerelles entre nos deux disciplines. Beaucoup de joueurs de football américain ont d'ailleurs commencé par le Flag. » Une pratique qui permet également d'attirer un public jeune, un aspect fondamental aux yeux d'Olivier Moret : « C'est une discipline sur laquelle on ratisse très large et qui peut permettre d'attirer ensuite beaucoup de monde vers le football américain. La qualité de nos écoles de football est un autre axe majeur. Derrière les seniors et la première division, il y a les U20 et U17. On rappelle sans cesse aux clubs de l'élite qu'il ne peut pas y avoir de haut niveau sur le long terme s'il n'y a pas des sections de jeunes bien formées. Aujourd'hui, c'est une priorité. » Et sans doute le moyen de redonner le sourire au football américain tricolore.

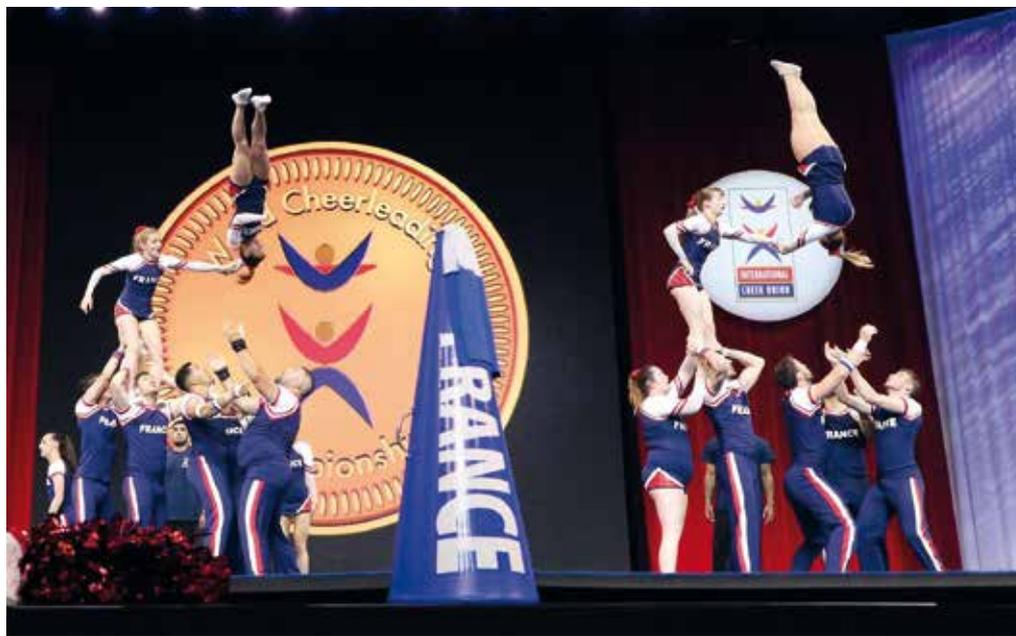


© Fédération Française de Football Américain

L'équipe de France est la vitrine de la discipline dans l'Hexagone.

# Le cheerleading fait le show

*Discipline intégrée à la FFFA, le cheerleading attire de plus en plus de pratiquants. Un sport jeune qui entend tendre vers le haut niveau.*



© International Cheer Union

Le cheerleading français a décroché une médaille lors des derniers World Games.

**P**armi les trois disciplines qui cohabitent au sein de la Fédération Française de Football Américain, le cheerleading vit de belles heures. « Depuis cinq ans, nous sommes

en constante progression, les clubs se structurent et les encadrants sont de mieux en mieux formés pour accueillir les licenciés dans les meilleures conditions », confirme Marion Crochet, cadre technique fédérale en charge du cheerleading au sein de la FFFA. « On est actuellement à plus de 3000 licenciés. Sur l'année dernière, on a fini à plus de 4000. En l'espace de cinq ans, on a doublé notre nombre de licenciés. Nous avons un fort potentiel de développement car nous attirons des pratiquants qui sont majoritairement très jeunes. Nous devons donc leur proposer une offre qui les fera rester dans nos clubs et nous avons désormais davantage de ressources internes pour mettre cela en place. » Ouvert à tous, le cheerleading est une pratique mixte. « En cheerleading, on a besoin de

tous les gabarits. Au-delà de la mixité, l'avantage de cette discipline est que tout le monde est le bienvenu », révèle Marion Crochet. « On a des sportifs dans nos clubs qui n'ont pas forcément toujours aimé faire du sport, qui ont souvent été jugés par leur physique ou qui ne sont pas forcément à l'aise avec leur corps. La particularité de ce sport, c'est vraiment que nous avons besoin de tous les gabarits. Il n'y a donc pas de jugement physique. »

## UNE MÉDAILLE DE BRONZE LORS DES MONDIAUX 2022

En avril dernier, la sélection nationale de cheerleading a pris part aux Championnats du monde. « Ça a été une expérience assez incroyable, avec une très

grande délégation de plus de 80 personnes », évoque Alix Vadot-Graux, entraîneuse d'une sélection nationale qui a réussi à décrocher la médaille de bronze. « On voit que ça y est, on a passé un cap. Nous sommes capables de concurrencer d'excellentes équipes mondiales, on comprend de mieux en mieux les ressorts de compétition et ce qu'attendent les juges. Grâce aux stages de préparation qu'on organise avec la Fédération, grâce au développement des clubs, on arrive à avoir des athlètes qui sont plus performants. » Fort de cette montée en puissance, le cheerleading espère désormais passer un nouveau cap : celui de la reconnaissance comme sport de haut niveau. La Fédération Française de Football Américain travaille en ce sens. Pour le cheerleading tricolore, ce serait une révolution.



© International Cheer Union

Le cheerleading entend accéder au statut de sport de haut niveau.



SAVATE boxe française



Canne de Combat



SAVATE Défense



SAVATE Forme

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE SAVATE BOXE FRANÇAISE & DISCIPLINES ASSOCIÉES

# EN GARDE, PRÊTS, ALLEZ !

REJOIGNEZ NOS **45090** LICENCIÉS,  
DANS NOS **720** CLUBS !

[WWW.FFSAVATE.COM](http://WWW.FFSAVATE.COM)



Images : AdobeStock - CNCCB - FFSAVATE



# DES RÊVES D'OR BLANC



*L'un, Ben Cavet, est rentré des Jeux olympiques déçu par une quatrième place injuste en ski de bosses. L'autre, la snowboardeuse Chloé Trespeuch, est revenue de Chine avec le sourire et une seconde médaille olympique, en argent cette fois. Entretiens avec deux athlètes français plus que jamais en quête du métal le plus précieux.*

© DeFodi - Icon Sport

Dans la nuit chinoise, Ben Cavet prend de la hauteur.

## BEN CAVET

« **Le gros objectif, c'est une vengeance par rapport aux derniers Jeux** »



© Gepa - Icon Sport

Ben Cavet a pris la quatrième place des derniers Jeux olympiques, à Pékin.

*En plus de les avoir sous les skis, Ben Cavet est rentré de Pékin avec des bosses au cœur et au corps. Freiné par des pépins physiques l'hiver dernier, le skieur français avait mis toutes les chances de son côté pour briller aux Jeux olympiques, mais un jugement injustement défavorable l'a privé d'un podium qu'il méritait. Qu'à cela ne tienne, le rendez-vous est déjà pris dans quatre ans, en Italie.*

**Quel est ton bilan de la saison dernière ? La quatrième place aux Jeux olympiques a-t-elle été digérée ?**

Le bilan de la saison dernière est mauvais, parce que l'objectif, c'étaient les Jeux olympiques, et je me retrouve à souffrir de contusion osseuse au talon. Je n'ai pas pu m'exprimer sur toutes les Coupes du monde, mais aux Jeux, j'ai donné le meilleur de ce que je pouvais. J'ai vraiment bien skié lors des qualifications, mais je saute trop loin sur le deuxième saut et là, je m'explode le talon, parce qu'il faisait -30 degrés en Chine. Dans ces conditions, je te laisse imaginer l'état de la neige... Je me pose donc sur la bosse et je m'explode le talon. Heureusement pour moi, il y avait un jour de repos entre les qualifs et la finale. J'étais dans le village olympique et j'ai serré les dents, pour faire vraiment une super course aux JO.

Le résultat est tombé avec un très, très mauvais jugement. Le nombre de personnes dans le milieu qui m'en ont fait part depuis, c'est flagrant, et c'est dommage qu'on en soit arrivé là. Mais du coup, ça m'a poussé à beaucoup réfléchir sur le jugement. J'ai de bonnes idées, mais c'est très dur de faire avancer le système. Oui, c'est sûr que c'est la faute des juges, qui ont fait un mauvais jugement, mais c'est plus la faute du système. Ils jugent une compétition qui a des conséquences énormes pour notre carrière, notamment financières, et on leur demande d'être professionnels alors qu'ils ne le sont pas. Oui, ils sont payés pour être là, mais ils sont payés une dizaine de jours

dans l'année. Ce ne sont pas des pros, ce n'est pas un métier. Et pour que les compétitions soient bien jugées, il faudrait que les juges s'entraînent autant que nous, toute l'année.

**Est-ce qu'il y a des réunions entre athlètes et juges pour savoir ce qu'ils attendent de vous ?**

Non, il n'y a aucune communication entre athlètes et juges. C'est quelque chose qui pourrait être amélioré. Mais je le répète, ce n'est pas la faute des juges, c'est la faute du système. Il y a peu, je discutais avec un juge français qui me disait que parfois, ils devaient faire face à des changements de règlement, et qu'ils n'étaient même pas consultés pour ça.

**« LE COUP DE CŒUR DE L'ÉTÉ, C'EST LE STAGE AVEC L'ÉQUIPE DE FRANCE DE TRAMPOLINE »**

**Vous repartez quand même avec envie sur une nouvelle saison ? Comment la préparation estivale s'est-elle passée ?**

La prépa, je me suis bien régalé. On a toujours envie que ça soit mieux, mais je me suis vraiment bien entraîné. Le gros coup de cœur de l'été, c'était le stage de trampoline qu'on a fait avec l'équipe de France des «trampo» à Antibes. C'étaient les athlètes qui nous coachaient, et ils sont comme nous, ce sont des gens de notre âge, à la cool, qui nous poussaient vraiment hors de notre zone de confort. On s'est donc régalé là-bas pendant une semaine, et on s'est rendu compte que l'exigence du trampoline est



© Abaca - Icon Sport

Le spécialiste du ski de bosses est bien décidé à décrocher l'or olympique dans quatre ans.

vraiment semblable à celle que l'on doit avoir au ski de bosses. Eux, ils enchaînent dix figures, et il faut donc qu'ils arrivent à être parfaitement placés à la fin de chaque figure. Moi, j'arrive à bloc après les bosses, et il faut que je sois parfaitement placé pour faire un saut. Le saut du bas, tu as 20 secondes de course dans les pattes, et tu vois flou alors qu'il faut sortir un saut nickel ! Eux, c'est pareil. Avec eux, on a vraiment fait un entraînement trampoline, on a enchaîné dix figures. Tu as la tête qui tourne à la fin, et ça augmente ton besoin de lucidité dans les airs.

**C'est la première fois que vous faisiez ce stage ?**

Oui, mais je pense qu'on répètera cette expérience à l'avenir. On est à Antibes en plus, il y a le soleil, c'est un cadre très agréable.

**« BEAUCOUP DE DOULEURS SONT APPARUES APRÈS LES JEUX »**

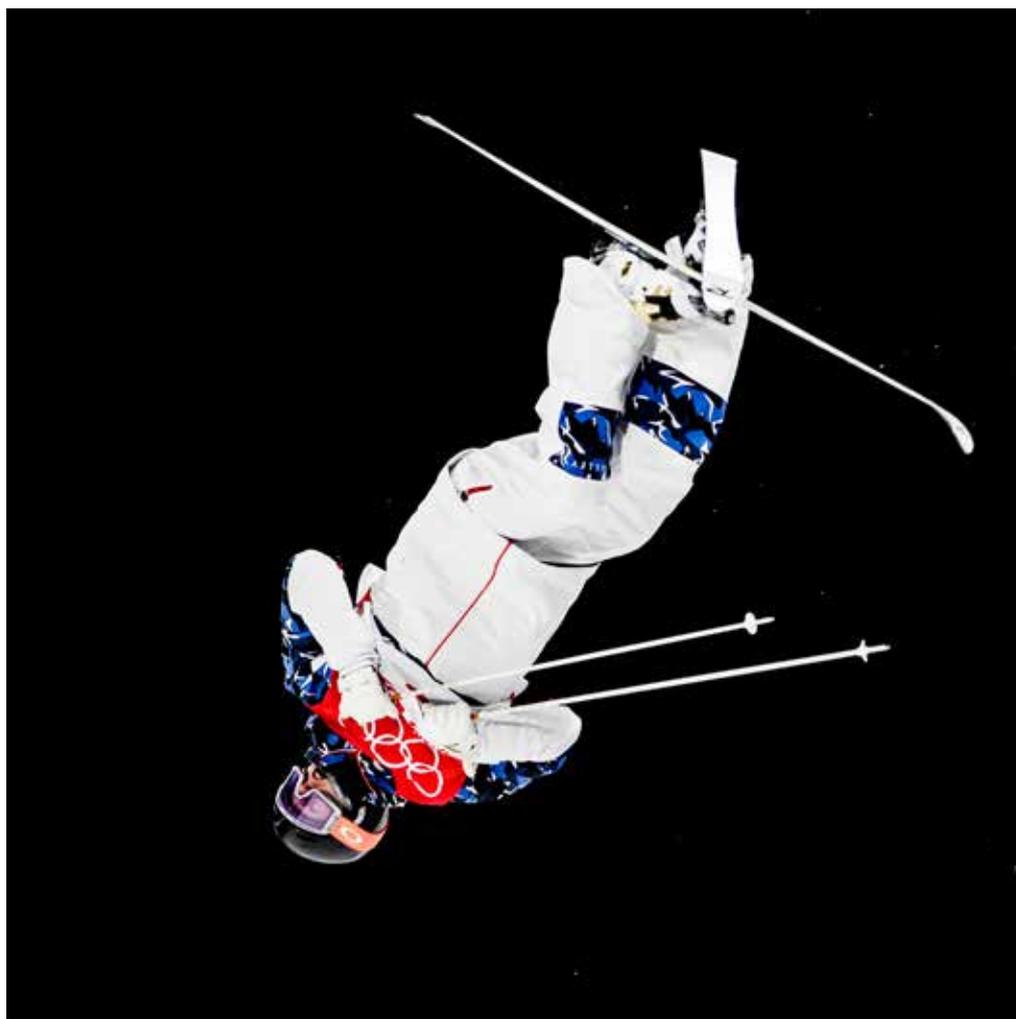
**Et vous n'avez pas eu de douleurs ?**

Si, après les Jeux olympiques, j'avais du mal à m'en remettre et ça s'est ressenti physiquement. J'ai beaucoup de douleurs qui sont apparues. J'ai eu une déchirure au ménisque et un kyste à l'extérieur du genou gauche. Cela a

été difficile à gérer en fin d'hiver et ça m'a embêté tout l'été. J'ai travaillé très fort avec des kinés et des médecins pour soigner ça au mieux. A Ushuaïa, c'était un point positif parce que je n'ai eu aucune douleur au genou. Ça, c'est génial ! Mais j'ai encore mes talons qui m'embêtent. Après, ce qui est bien, c'est qu'en Coupe du monde, ça risque moins de me faire mal qu'à l'entraînement parce que la piste est moins vieille. Sur un stage, on part et on s'entraîne sur la même piste pendant trois semaines, du coup la piste s'abîme, les bosses deviennent plus grosses, plus longues. En Coupe du monde, la piste est faite, préparée, on fait nos quatre jours dessus et c'est terminé.

***C'est impossible de résoudre ce problème au talon ? J'imagine que vous avez essayé pas mal de choses déjà...***

Oui, j'ai essayé pas mal de choses. On s'est penché sur un protocole de quantification du stress mécanique. En gros, un gars qui veut courir le marathon, du jour au lendemain, il ne fait pas le marathon, il y a un entraînement progressif à suivre avant. Moi, le souci, c'est que tout l'été je marche avec des chaussures de sport, il n'y a aucun impact, et d'un coup, à l'automne, on rattaque dans les bosses glacées pendant une semaine non-stop. Il faudrait ajouter des impacts pendant l'été, beaucoup marcher pieds-



© DeFodi - Icon Sport

Le Français espère que ses talons le laisseront tranquille cet hiver.

nus, taper un peu plus les talons en période estivale pour ensuite être mieux préparé lors de la reprise.

## « L'OBJECTIF, C'EST L'OR OLYMPIQUE »

***Avec quel objectif partez-vous cet hiver, où il y a la Coupe du monde et les Championnats du monde, où vous avez déjà décroché deux médailles d'argent (en 2017 et en 2021) ?***

Je ne pars pas pour gagner le classement général cette année, je pars pour avoir de la régularité afin d'avoir un bon dossard sur

les prochains Jeux olympiques, et bien préparer les Championnats du monde. Le gros objectif, c'est une

vengeance par rapport aux derniers Jeux, et du coup, c'est d'avoir une médaille d'or olympique.

## BIO EXPRESS

### Ben Cavet

28 ans - Né le 1<sup>er</sup> janvier 1994 à Maidstone (Angleterre)

**Discipline :** ski de bosses

**Palmarès :** médaillé d'argent aux championnats du monde 2017 et 2021, 22 podiums en Coupe du monde avant la saison 2022-2023 (deux victoires, 10 deuxièmes places, 10 troisièmes places)

# SPORTMAG

*Téléchargez  
dès maintenant*



**L'APPLICATION  
GRATUITE**



# Chloé TRESPEUCH

« *J'adore jouer, donc je vais tout jouer !* »



© PA Images - Icon Sport

Chloé Trespeuch est montée sur un nouveau podium olympique à Pékin.

*Chloé Trespeuch a transformé le bronze olympique décroché il y a huit ans et la déception des Jeux 2018 en argent à Pékin. La spécialiste du snowboardcross a vécu une très belle année, mais elle ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. Il reste des rêves à accomplir, et elle compte bien profiter de l'hiver pour commencer à les atteindre.*

**Quel bilan avez-vous dressé de la saison dernière, avec notamment une belle médaille d'argent olympique décrochée à Pékin ?**

La médaille olympique, c'était vraiment un bel accomplissement. Ma médaille de 2022 a donné encore plus de couleurs à ma médaille de 2014 [en bronze], parce qu'à l'époque, j'étais jeune et il y avait eu des chutes. J'avais un peu ce truc en moi, qui me disait que je n'étais pas sûre de l'avoir méritée, que je n'étais pas sûre d'être légitime. Réussir à renouveler ce podium olympique huit ans après, vraiment, ça me libère ! Je me dis que j'ai été capable de le faire deux fois, et que c'est mérité. Je suis donc super contente d'avoir remporté cette médaille, et surtout contente de ma gestion mentale de l'événement parce qu'en 2018, j'avais été un peu débordée par les émotions, j'avais cette peur de l'échec parce que j'arrivais en favorite. En 2022, j'arrivais aussi comme favorite, et je n'avais pas envie de revivre ça, d'avoir peur de manquer ma chance.

Je voulais juste vivre dans l'avancée, donner le meilleur de moi-même et voir ce qui arrivait. Parce que quand on a la peur de perdre, on ne s'attribue qu'une seule chance, qu'une seule possibilité d'être contente, c'est de gagner. C'est hyper réducteur. J'ai donc vraiment travaillé en me disant que je préparais l'événement, que je voulais gagner, mais j'aurais aussi été capable de me remettre d'un échec. Cela a permis de relativiser les conséquences de

l'enjeu, et je suis donc arrivée hyper sereine et j'ai vraiment profité de l'événement. Plus globalement, sur la saison, j'ai eu de bonnes sensations, même s'il y a eu quelques contre-performances, notamment sur la finale de la Coupe du monde. Mais forcément, j'étais un peu fatiguée des Jeux donc dans l'ensemble, je suis très contente. En revanche, il n'y a pas eu de victoire, toujours pas de victoire, donc c'est vraiment le défi de cette année, avoir ce petit truc en plus pour réussir à m'affirmer jusqu'au bout.

**« J'AIME ÊTRE INDÉPENDANTE »**

**Quand vous parlez de l'aspect mental, vous êtes accompagnée pour cela ?**

Oui, j'ai fait une préparation mentale avec l'Académie de la haute performance pour préparer les Jeux olympiques, et ce que je voulais, c'était ne pas du tout être dépendante de quelqu'un, d'un psychologue ou autre. Je voulais avoir une formation pour comprendre comment je fonctionnais et comment résoudre mes problèmes toute seule. J'ai eu besoin d'un accompagnement pour ça, mais après, j'ai l'impression que ça m'a rendu autonome pour la suite. C'est ça que je cherchais, j'avais du mal à me projeter sur une préparation mentale parce que j'aime bien être indépendante, ne pas dépendre de mes coaches, de mon préparateur mental, de mon préparateur physique. J'avais à cœur d'avoir cette formation et de me l'attribuer.



© Icon Sport

Chloé Trespeuch peut avoir le sourire après un hiver 2021-2022 très réussi.

**La préparation justement, comment s'est-elle passée cet été ?**

Aucune douleur, aucun problème, tout s'est bien passé. Sur la neige, j'ai eu de bonnes sensations aussi. J'ai fait un peu moins de jours sur la neige que les autres années parce qu'on s'est dit qu'il fallait bien que je récupère des Jeux olympiques, et que je ne reparte pas dans une préparation en étant un peu fatiguée. Mais j'ai l'expérience, et des jours sur la neige, j'en ai eu moins, mais avec une

plus grande qualité quand j'y étais.

**« LE GLOBE DE CRISTAL ME FAIT VRAIMENT RÊVER »**

**Les objectifs pour la saison, quels sont-ils ? Est-ce que c'est le classement général de la Coupe du monde, une première victoire, ou est-ce priorité aux Mondiaux ?**

J'adore jouer, donc je vais tout jouer. J'ai envie d'aller chercher les victoires sur les étapes de Coupe du



© Gepa - Icon Sport

La Française est bien décidée à accomplir de nouveaux rêves cet hiver.

monde, de continuer ma quête vers le globe de cristal, qui me fait vraiment rêver. Et pour les Championnats du monde, je n'ai pas eu de médaille aux Mondiaux depuis 2017, donc ça reste vraiment l'objectif. Si je pouvais avoir une médaille aux Mondiaux et la victoire - donc la médaille d'or -, ça ferait deux objectifs en un. Je vais disputer toutes les compétitions et je ne ferai jamais d'impasse cet hiver, c'est sûr. Il y a dix étapes de Coupe du monde et les Championnats du monde, en individuel et par équipes.

*Est-ce que vous regardez un peu ce que font les adver-*

*saires pendant l'été, les différentes préparations ?*

Je pense qu'avant, je me focalisais plus dessus. Maintenant, je suis plus cool avec moi-même et moins dans la comparaison tout le temps. L'hiver, c'est notre quotidien et j'adore qu'on soit encadré. Mais après, on a tous des chemins différents qui mènent à la réussite, qui peuvent y mener en tout cas. Rester concentrée sur mes décisions et ne pas tout le temps les comparer aux autres, c'est la bonne décision parce que, sinon, on peut rentrer dans un cercle de culpabilité permanent.

## BIO EXPRESS

### Chloé Trespeuch

**28 ans** - Née le 13 avril 1994 à Bourg-Saint-Maurice

**Discipline** : snowboardcross

**Palmarès** : médaillée d'argent aux Jeux olympiques 2022, médaillée de bronze aux Jeux olympiques 2014, médaillée d'argent des championnats du monde 2017, 23 podiums en Coupe du monde avant la saison 2022-2023

**DAIKIN**  
Pompes à chaleur - Chauffage - Climatisation

palais omnisports  
MARSEILLE GRAND-EST



# TOURNOI 3NATIONS TOP 20

LE CLUB

JEU 15/12 - 20H00  
**UKRAINE - FRANCE**

VEN 16/12 - 20H00  
**POLOGNE - UKRAINE**

SAM 17/12 - 19H00  
**FRANCE - POLOGNE**



**BILLETTERIE DISPONIBLE  
SUR [MARSEILLEHOCKEYCLUB.COM](http://MARSEILLEHOCKEYCLUB.COM)**





# LUCAS VELARTE

*reconversion professionnelle*



© Icon Sport

Face au Racing, privé de Seilala Lam et Mike Tadjer, Lucas Velarte a retrouvé son poste de talonneur.



Reconverti au cœur de la troisième ligne dès son premier match de la saison à La Rochelle, Lucas Velarte brille par sa polyvalence et sa capacité à remplir toutes les missions qu'on lui confie.

*A 24 ans, formé au club, le talonneur catalan de l'USAP multiplie les piges au sein d'une troisième ligne qui profite de son immense activité dans les rucks comme de son goût immodéré pour le combat.*

Il a le sang aux reflets d'or, les pieds solidement arrimés à cette terre du Roussillon, et ce sentiment d'appartenance que le peuple d'ici érige en valeur cardinale. Lucas Velarte est né à Perpignan. Comme Bernard Goutta, Nicolas Mas, Didier Plana ou David Marty. Il est né à l'USAP, où son papa, Gaby, siège au Conseil d'Administration. Il avait à peine quatre ans lorsqu'il a chaussé ses premiers cram-

pons moulés, l'année de la finale de Lansdowne-Road face au Stade Toulousain. Il a grandi entre les terrains de la Plaine des Jeux, sur la route de la Poudrière, et la Mecque d' Aimé-Giral, enivré par cette tramontane qui balaie inlassablement les stades alentour, à Céret, Port-Vendres, Saint-Laurent-de-la-Salanque ou Torrelles. « Je suis fier de porter ces couleurs, sourit-il, fier d'avoir pu grandir sur cette terre. J'aime les gens

d'ici, c'est un sentiment difficile à définir, mais il est tellement fort. Quand je porte ce maillot, je me sens bien, comme une espèce de plénitude, et je crois qu'il me donne un supplément d'âme, un surplus d'envie. »

Lucas Velarte a 24 ans aujourd'hui et déjà une soixantaine de matches avec les pros. Il se souvient de chaque instant vécu dans cette famille, cette minute à Rouen, en 2019, la première titularisation

à Carcassonne, le premier essai à Biarritz, les débuts en Top 14, à Brive, en 2021. Il se souvient aussi de cet échange avec « Zaza » Marty, quelques heures avant d'appareiller pour La Rochelle en septembre dernier. Opéré d'un ménisque le Printemps d'avant, il s'apprêtait à démarrer enfin la saison, impatient forcément. « Peut-être qu'on te fera jouer en troisième ligne », lui glissa l'entraîneur principal.

## « C'EST UN JOUEUR D'UNE IMMENSE QUALITÉ » Didier Sanchez

L'USAP était en effet contrainte de bricoler, orpheline de Matthieu Ugena, Joaquin Oviedo, Kélian Galletier ou Genesis Mamea Lemalu. L'habituel talonneur démarra donc à Marcel-Deflandre avec le n°8 sur le dos, face à un certain Grégory Alldritt. Il n'avait jamais joué à ce poste. Jamais déserté la cage. Ou alors quand il n'était qu'un minot. Il se montra conquérant. Pénible. Par instants irrésistible. « *Quiconque arrête d'apprendre, a dit Henry Ford, devient vite vieux.* » Lui est éhontément jeune.

Didier Sanchez, l'ancien talonneur ariégeois de la JO Prades, l'a couvé des heures et assure que cette reconversion coule de source. « *Il est hautement capable d'évoluer à ce poste, assure-t-il, d'abord parce que c'est un joueur d'une immense qualité et qu'il a une capacité de travail au dessus de tout soupçon. Je me souviens d'une séance avec Clément Maynadier, Jefferson Poirot, Thierry Paiva et lui. Il était blanc à mourir. Mais il ne disait rien et continuait de travailler.* »

Ils ne sont pas tellement nombreux à avoir glissé de la première à la troisième ligne. Michel Yachvili, acteur du Grand Chelem 1968, est bien sûr devenu un flanker séduisant après avoir éterné ses galons bleus au talonnage. Fraîchement débarqué chez le Champion de France montpelliérain, l'Anglais Curtis Langdon a parfois joué en 7 avec Sale. Comme Jérémie

Mourouard dans l'équipe de Philippe Saint-André ou Peato Mauvaka dans celle d'Ugo Mola. Juste pour dépanner. Rendre service. Le temps d'un match ou d'une courte période. L'inverse, par contre, est plus courant. Yannick Bru. William Servat. Guilhem Guirado. Julien Marchand. Peniami Narisia. La liste est longue et éclaire sans doute la trajectoire de ces joueurs immenses.

## « IL EST RUDE À LA TÂCHE, D'UNE VAILLANCE EXTRÊME » Didier Sanchez

Comme tous ces « quatrièmes troisième-lignes », Lucas Velarte (1,85 m) est d'abord un combattant formidable, un plaqueur invétéré, un gratteur indéfectible. Défendre sa ligne est comme une raison de vivre,

même s'il sait maintenant se rendre disponible en attaque. Son plaquage à l'épaule à Paris lui a valu un carton rouge, mais ne l'a pas empêché de revenir avec cette même hargne face à Castres puis Toulon, deux succès précieux dans la course au maintien. Titulaire en n°8 face à Castres ou encore à Bayonne, il a aussi glissé à l'aile contre Toulon et à Paris. « *D'autres avant lui ont connu cette même trajectoire, indique Didier Sanchez. La limite, parfois, c'est le gabarit, encore que Michael Hooper mesure 1,20 m mais s'affiche comme l'un des meilleurs du monde à ce poste. Lucas s'est empli parce qu'au départ, il était un petit peu sec. Il est rude à la tâche, d'une vaillance extrême. Il se donne à 1000%. Il est surtout intelligent. Et respectueux. Je l'ai parfois poussé dans ses retranchements. D'autres que lui m'auraient mis deux tartes. Il est au contraire reconnaissant alors que j'en*

*connais certains qui perdent facilement la mémoire.* »

Pas lui. Il sait d'où il vient. Où il veut aller. « *Il deviendra un grand talonneur international, prophétise Didier Sanchez. J'ai toujours cru en lui et je me suis rarement trompé. C'est un meneur, pas un suiveur, un gars qui ne recule jamais, d'une disponibilité incroyable et qui distille très bien le ballon. C'est pour ça qu'il peut aussi faire carrière en troisième ligne.* »

Un gars qui aime sa vie, entouré des siens, guidé par des repères familiaux. Son début de saison à l'USAP, sa polyvalence, sa capacité de rebond ne laissent personne indifférent. Il a ainsi été retenu avec les Barbarians pour jouer contre les Fidji le 19 novembre au stade Pierre-Mauroy de Lille. Et il sera évidemment l'un des atouts de Patrick Arlettaz et David Marty dans cette course effrénée pour exister. « *C'est une jolie période, concède-t-il. Par-*



Face à Castres (14-10), Lucas Velarte a joué quatre-vingt minutes au poste de 3<sup>e</sup> ligne centre, donnant le tournis à Quentin Walcker et Nick Champion de Crespigny.

fois un peu étrange lorsque tu démarres une semaine de travail sans forcément savoir où tu vas jouer le week-end. Mais tant que je suis sur le terrain, que je peux aider mes coéquipiers, faire plaisir au peuple catalan, ça me va... »

## FAN DE RICHIE McCAW

L'adaptation est-elle compliquée ? « Il y a beaucoup de similitudes, répond-il, mais il faut plus courir, intervenir plus vite et ce poste demande un temps d'adaptation. D'un autre côté, la conquête réclame une énergie dont je peux disposer en troisième ligne pour toutes ces tâches que j'affectionne, les plaquages, les rucks... »

La palette d'un certain Richie McCaw, trois fois sacré meilleur joueur du monde, son idole, son modèle. Velarte partage avec le All-Black ce goût « de coller au ballon », toujours à la limite de la règle. Un



A Biarritz la saison passée, Lucas Velarte avait disputé toute la rencontre au poste de talonneur, mais s'était déjà illustré sur le jeu au large.

poison pour l'adversaire, un bonheur pour les coéquipiers. « Si tu avais une seconde de retard dans le déblayage, rigole l'ancien deuxième Ligne Lionel Nallet, McCaw avait déjà les mains sur le ballon. »

C'est pareil avec le Perpignanais. Il suffit de l'écou-

ter raconter les contours du rôle pour comprendre le type de joueur qu'il est aujourd'hui : « J'aime batailler dans les rucks, ralentir les ballons, gratter. C'est mon ADN. Gratter, c'est devenu un vrai geste technique dans le rugby moderne. Il faut avoir le bon timing, être bien sur ses appuis, bas, lutter pour ne pas se faire enlever. C'est une zone dans laquelle je me sens à l'aise, j'essaie d'y arriver le premier, de mesurer les forces en présence, d'intervenir dans le bon tempo... »

Avec le n°2 sur le dos. Ou le n°8. Peu importe finalement. Même s'il sait très bien que le très haut niveau nécessitera sans doute un choix forcément cruel. « Peut-être que je devrais me spécialiser, dit-il, mais franchement, ce n'est pas le moment de se poser la question. Pour être tout à fait sincère, je n'ai pas envie de savoir. Talonneur comme troisième ligne centre sont deux postes de la colonne vertébrale

d'une équipe et lorsque l'on te fait confiance à l'un des deux, ça signifie quelque chose. Passer de l'un à l'autre m'aide même, sans doute, à être un meilleur joueur de rugby. »

Un joueur qui vit sa meilleure vie, on l'a bien compris. Un joueur qui est engagé à l'USAP jusqu'en 2025. Un joueur de la famille. Un peu talonneur. Un peu troisième ligne. Profondément Catalan.

## BIO EXPRESS

### Lucas Velarte

24 ans, né le 24 octobre 1998 à Perpignan

Discipline : rugby à XV

Poste : talonneur/3<sup>e</sup> ligne

Club : USA Perpignan



Son excellent début de saison comme son état d'esprit irréprochable lui ont permis de figurer dans l'équipe des Barbarians face aux Fidji le 19 novembre dernier à Lille.



# Nouveau Nissan X-TRAIL e-POWER

Le plaisir de l'électrique sans recharge



Disponible en 2 ou 4 roues motrices | Sans recharge | Disponible en 5 ou 7 places

Réservez  
votre essai



Modèle présenté : version spécifique NISSAN WEST EUROPE | nissan.fr  
Consommations gamme cycle combiné (l/100km) : 5,8 - 6,7



01 NISSAN GEX  
04 NISSAN MANOSQUE  
05 NISSAN GAP  
11 NISSAN CARCASSONNE  
11 NISSAN NARBONNE

13 NISSAN ARLES  
13 NISSAN SALON-PCE  
30 NISSAN ALÈS  
30 NISSAN NÎMES  
34 NISSAN BÉZIERS

34 NISSAN MONTPELLIER  
38 NISSAN GRENOBLE  
66 NISSAN PERPIGNAN  
73 NISSAN CHAMBÉRY  
74 NISSAN ANNECY

74 NISSAN ANNEMASSE  
74 NISSAN THONON  
84 NISSAN AVIGNON  
84 NISSAN CARPENTRAS  
84 NISSAN ORANGE  
84 NISSAN CAVAILLON

— GROUPE MAURIN, 1<sup>ER</sup> DISTRIBUTEUR NISSAN EN FRANCE —

Au quotidien, prenez les transports en commun. #SeDéplacerMoinsPolluer

# Perrine LAFFONT

**« Après les Jeux de Pékin, j'étais bonne à être mise au placard »**





© SUSA - Icon Sport

Après la déception des Jeux olympiques de Pékin, Perrine Laffont a réussi à finir la saison en remportant la Coupe du monde l'an dernier.



北京和睦家  
Beijing United Family Home

*Championne olympique il y a quatre ans, triple Championne du monde, victorieuse de sept Coupes du monde, Perrine Laffont a tout gagné à 24 ans. L'échec de Pékin (4<sup>e</sup>), lors des derniers Jeux, a été difficile à digérer pour la spécialiste du ski de bosses, mais elle a su se remotiver pour bien finir l'hiver dernier et attaquer cette nouvelle saison avec envie et ambition.*

**Perrine, dans quel état de forme êtes-vous, à l'aube de ce nouvel hiver de compétition ?**

Je me sens hyper en forme et du coup, j'essaie de me recentrer sur mes sensations, dans ma tête, dans mon corps, juste pour me demander si tout va bien ou pas. Et pour le moment, ça va plutôt bien.

**Durant l'automne, est-ce que vous regardez ce que font vos concurrentes ?**

Pas du tout. Pour être très honnête, je les ai virées des réseaux sociaux, parce que je souhaite me concentrer sur ma préparation. Ça fait un peu égoïste, mais c'est vrai que ça peut parfois être un peu anxiogène. On voit les autres beaucoup progresser et moi qui n'ai

pas vraiment confiance en moi, en regardant les autres, je me dis « merde, je suis vraiment nulle, je ne fais pas les choses bien », alors que je progresse tout autant. Du coup, j'essaie de me mettre dans ma bulle et de mettre toute mon énergie sur ma préparation.

**« J'AI VIRÉ MES CONCURRENTES DE MES RÉSEAUX SOCIAUX »**

**Il y a eu un changement de coach à la tête de l'équipe de France. Albert Bedouet, ancien coach de la Grande-Bretagne depuis deux ans, a remplacé Ludovic Didier, qui était en poste depuis 2013.**



Perrine Laffont a attaqué cette nouvelle saison avec un sourire retrouvé.

**Comment cela se passe-t-il avec le nouveau staff ?**

Je pense qu'on est une équipe totalement différente, et Albert fait vraiment la part des choses avec ce qu'il a vécu en Angleterre. Je vais être un peu prétentieuse, mais on est l'équipe de France et on avait de meilleurs résultats que l'équipe de Grande-Bretagne, donc je pense que c'est différent pour lui aussi. Mais Albert, je le connais, parce qu'il était en équipe de France quand j'y

étais aussi. C'est quelqu'un que je connais très bien, en plus il est Français. Pareil avec Jules [Escobar, qui a intégré le staff], pareil avec Antho [Anthony Benna, son entraîneur personnel]. Du coup, l'adaptation a été très rapide, il n'y a pas eu de petits désaccords ou de petits couacs sur la mise en place des entraînements. Toute l'expérience, tout le vécu qu'il a eu en tant que coach de la Grande-Bretagne, il va s'en servir avec l'équipe de France. Tout se passe très bien.

**Comment décririez-vous votre relation avec votre coach Anthony Benna ?**

On est en train de créer de superbes liens avec Antho. C'est marrant, parce qu'on a une réelle connexion émotionnelle et parfois, juste en voyant mon visage, il sait ce qui se passe dans ma tête. Antho, c'est plus qu'un entraîneur technique, c'est aussi mon entraîneur psychologique. C'est dur d'expliquer notre relation, mais elle est hyper positive pour moi parce qu'il y a eu cette saison difficile où j'ai énormément perdu confiance en moi. Antho, petit à petit, il me redonne la pilule et il me remet en confiance. Il me comprend, il arrive à me dire les bonnes choses au bon moment. C'est presque un coach mental, c'est un peu mon confident. Antho, ça a toujours été mon grand frère quand il était en équipe de France, et il reprend ce rôle.

**C'était le moment de changer les choses ?**

Avec tout le staff précédent [Ludovic Didier, Lionel Terray, Rémy Damiani], on était arrivé au bout de notre histoire. Faire huit ans de carrière avec les mêmes entraîneurs, c'est déjà beau et, clairement, je sentais que c'était le moment d'aller chercher autre chose, d'autres discours, d'autres programmations. On était tombé dans une routine, et il fallait bouger des choses pour ne pas rester sur nos acquis. Ça n'enlève rien aux très belles choses qu'on a faites avec Ludo, Rémi et Lionel, mais je pense que pour continuer à progresser, il fallait aller chercher de nouvelles choses ailleurs, il était nécessaire de changer.

## « UNE PROGRAMMATION BEAUCOUP PLUS CIBLÉE SUR L'ACROBATIE »

**Ce changement a-t-il été visible tout de suite ?**

Oui, ça a complètement changé. On a eu une programmation beaucoup plus ciblée sur l'acrobatie. On a fait énormément de water jump, de trampoline. On s'est entraîné avec l'équipe de France de trampoline à Antibes. Et même les journées de stage, les programmations des journées, c'est un mode de fonctionnement complètement différent, complètement nouveau, et du coup, c'est top. C'est génial car tu vas à l'entraînement et tu te dis : « Waouh, qu'est-ce que je

vais avoir aujourd'hui ? » Tu ne sais pas trop ce qui va se passer et c'est excitant.

**Benjamin [Cavet] a adoré cette expérience du trampoline. Vous aussi ? Qu'est-ce que cela peut vous apporter ?**

Moi aussi, j'ai adoré ! On est un peu lié parce que c'est le monde de l'acrobatie, mais c'est quand même un milieu hyper différent de notre sport. Du coup, ils nous ont énormément apporté pendant une semaine. Ça nous a changé pas mal de repères, et je pense que ça nous a dégourdis aussi, parce qu'ils nous ont fait faire des choses qu'on n'avait pas l'habitude de faire auparavant. C'était très enrichissant.

**Comment créer un nouvel esprit d'équipe, une cohésion du groupe ?**

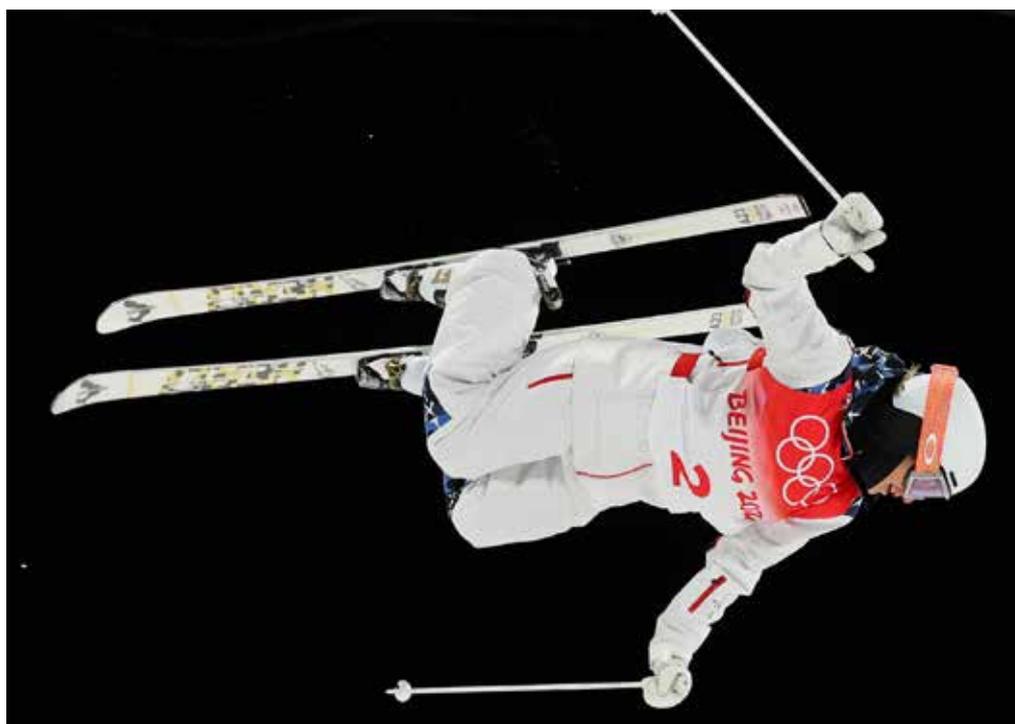
On est tout le temps ensemble quand on est en stage, on vit sous le même

toit, donc la cohésion se fait assez naturellement. Nous sommes tous des athlètes vraiment différents, avec des caractères très opposés, mais on se complète. On arrive à faire une bonne balance et du coup, la cohésion est super bonne. On s'entend tous très bien.

## « SI J'AVAIS GAGNÉ À PÉKIN, J'AURAIS SÛREMENT ARRÊTÉ »

**Le changement de staff, c'était un bon moyen de retrouver le plaisir après la déception olympique ?**

Oui, clairement. Peu importe ce qui allait se passer sur cette saison et si je continuais, de toute façon, il aurait fallu qu'il y ait des changements parce que je pense qu'on était un peu tombé dans une routine. Il fallait faire bouger



La Française a déjà tout gagné à 24 ans, mais elle espère garnir encore son armoire à trophées pendant au moins quatre ans.

© Abaca - Icon Sport



© Cepe - Icon Sport

Après les doutes post JO, place au plaisir avec un nouveau staff à la tête du ski de bosses français.

les choses pour continuer d'évoluer et ne pas rester sur ses acquis.

***Vous dites « si je continuais », vous avez pensé à la retraite ?***

Oui, déjà parce que ça a été dur pendant les Jeux. Et je pense que j'aurais sûrement arrêté si j'avais à nouveau gagné aux Jeux olympiques.

***Vous repartez pour quatre ans du coup ?***

Oui. Plus les jours passent et plus je me dis que je suis heureuse dans ce que je fais. Je suis épanouie dans mon travail de tous les jours. Ça me plaît et je ne me verrais nulle part ailleurs. J'irais même jusqu'à dire que plus les jours

avancent, plus je me dis que je ferai peut-être même plus que quatre ans.

***Le globe de cristal décroché en fin de saison vous a aidé à repartir du bon pied ?***

Oui. C'est sûr que si j'avais fini la saison sans globe, ça aurait été plus difficile. De remporter ce globe à la fin de la saison, ça m'a remis un bon coup de cravache et ça m'a surmotivée. Pour moi, le monde s'est écroulé à Pékin et je n'avais plus ma place dans le ski de bosses. J'étais bonne à être mise au placard. Finalement, Megève [dernière étape de Coupe du monde de la saison] me prouve le contraire, et du coup, je me dis que j'ai encore de belles choses à faire. »

## BIO EXPRESS

### Perrine Laffont

24 ans - Née le 28 octobre 1998 à Lavelanet

**Discipline :** ski de bosses

**Palmarès :** championne olympique de ski de bosses (2018), championne du monde de ski de bosses (2021) et de bosses parallèles (2017 et 2019), lauréate du classement général de ski acrobatique (gros globe de cristal en 2019 et 2020), vainqueur du classement général de ski de bosses (petit globe en 2018, 2019, 2020 et 2021) et du classement de ski de bosses en individuel (petit globe en 2022), 26 victoires en Coupe du monde.

# REJOINS MOUS

FRANCE

FRANCE

TROUVE LE CLUB DE CHEERLEADING  
À PROXIMITÉ DE CHEZ TOI SUR [WWW.FFFA.ORG](http://WWW.FFFA.ORG)

# MATTÉO BAUD

*prend son envol*



© Icon Sport  
Mattéo Baud a pris part à ses  
premiers Jeux olympiques du  
côté de Pékin.

*Spécialiste de combiné nordique, Mattéo Baud a suivi les traces de son père, Frédéric. À seulement 20 ans, le jeune Doubiste a déjà pris part aux Jeux olympiques et entend se faire une place parmi les meilleurs de sa discipline. Tout en continuant à pratiquer le sport qu'il aime avec le sourire.*

**P**ère et fils, coach et athlète : Frédéric Baud et son fils Mattéo sont plus liés que jamais. Une relation renforcée par l'amour d'une discipline : le combiné nordique. Le père, Frédéric, faisait partie des meilleurs tricolores dans les années 1990 et 2000. Une passion transmise à son fils. Le jeune Mattéo Baud, 20 ans, est aujourd'hui le grand espoir français de la discipline. Mais pour le natif de Pontarlier, pas question de se mettre la pression. « J'ai mes objectifs en tête, je veux devenir l'un des meilleurs de ma discipline. Mais pour en arriver là, il faut que je prenne du plaisir et que je m'amuse », confie le jeune athlète, fidèle à la philosophie de son père. Pour Mattéo, le combiné nordique est rapidement apparu comme une évidence, dans les pas de Frédéric. Dès l'âge de 12

ans, il prend part à sa première compétition internationale. Cinq ans plus tard, il obtient son premier podium international, avant de s'aligner sur les Championnats du monde juniors. Une ascension express pour celui qui garde les pieds sur terre (sauf quand il pratique le saut à ski). « Je tiens à poursuivre mes études en parallèle de ma carrière sportive, confie-t-il. On sait que le sport, cela va forcément s'arrêter. Alors il faut une porte de sortie. Plus tard, je me vois rester dans ce milieu, en tant qu'entraîneur ou autre. Alors, avoir des diplômes et des compétences, c'est essentiel. Cela me permet aussi d'avoir un bon équilibre. Pendant l'hiver, on n'est jamais à la maison, toujours en compétition... le retour à la vie normale d'un étudiant, ça me fait du bien, d'avoir ce contraste. »



© Icon Sport

Le jeune homme poursuit ses études en parallèle de sa carrière sportive.

## LES JEUX OLYMPIQUES, « UNE SUPER EXPÉRIENCE »

Une vie qui a pris un sacré tournant en 2022 : Mattéo Baud a participé à ses tout premiers Jeux olympiques du côté de Pékin. Vingt ans après son père. Une émotion forcément particulière. « J'ai vraiment

pu m'exprimer de la meilleure des manières lors de ces JO », glisse-t-il. 18<sup>e</sup> en petit tremplin, 21<sup>e</sup> en grand tremplin et 5<sup>e</sup> par équipes, il retient surtout les acquis et la maturité emmagasinés : « C'était une super expérience. En tant que sportif de haut niveau, c'est toujours impressionnant de participer à ce type d'événement. Je suis convaincu que ça va beaucoup m'apporter pour la suite, c'est certain. Il n'y a

pas de doute là-dessus, ça va vraiment me permettre de progresser et d'être prêt pour les prochaines échéances. » Également Champion de France au début de l'année 2022, Mattéo Baud a vécu une année extrêmement riche : « J'ai gardé tous les points positifs et j'ai construit là-dessus. J'ai vécu beaucoup de déceptions la saison dernière, mais aussi pas mal de moments de joie. Donc j'ai essayé de garder ce que j'avais vraiment bien aimé, tout en apprenant de mes erreurs. » La tête sur les épaules, le jeune Doubiste s'est réfugié dans le travail, au cours d'une période estivale capitale pour les athlètes des disciplines hivernales. « L'été, dit-il, c'est le moment le plus important. Cela représente 80% de nos performances durant l'hiver. Si on se prépare bien durant l'été, nous n'avons plus qu'à récolter ce que nous avons semé. »

### « ME RAPPROCHER DU TOP 10 DE FAÇON RÉGULIÈRE »

Récolter ce qu'il a semé, Mattéo Baud pourrait le faire à l'occasion de la saison de Coupe du Monde. L'année passée, il a pris la 42<sup>e</sup> place du classement général final, sans parvenir à accrocher un top 10. Cette fois, la donne est différente. « Je ne me suis pas fixé d'objectifs précis, mais j'aimerais me rapprocher du Top 10 de façon régulière », confie le jeune homme, qui a coché les 21 et 22 janvier 2023 sur son calendrier. Le circuit de la Coupe du Monde fera étape à la Chaux-Neuve, dans le Doubs. Un site de pratique



© Icon Sport

Mattéo Baud a énormément travaillé durant l'été afin d'être prêt pour cette nouvelle saison.

que Mattéo Baud connaît parfaitement : « C'est un rendez-vous que j'ai à cœur. Ça fait plaisir de l'avoir au

calendrier, je vais tout donner pour être à la hauteur sur cette étape de Coupe du Monde à domicile. » Calme et

confiant, le jeune membre de l'équipe de France est conscient d'avoir progressé de façon exponentielle ces derniers mois. « J'ai bien travaillé et j'ai su augmenter mon niveau de saut et mon niveau de ski, confirme-t-il. Au niveau du ski de fond, je sens vraiment la différence. J'ai modifié quelques points techniques, j'ai également modifié quelques trucs sur la musculation, je pense que ça porte ses fruits. C'est beaucoup plus rassurant, et je pars avec beaucoup plus de sérénité pour cet hiver. » Un entraînement plus poussé, mieux ciblé, sur lequel il est accompagné par le staff de l'équipe de France, dont fait partie son père. « Pour moi, poursuit-il, il était important de bien travailler. Pas forcément en nombre d'heures, mais surtout en qualité d'entraînement. J'ai pu faire des séances de meilleure qualité, ce qui m'a permis de progresser en ski de fond. C'est la meilleure préparation estivale que j'ai faite depuis le début de ma carrière. »



© Icon Sport

Le natif de Pontarlier a beaucoup progressé sur les skis, une discipline qui lui faisait parfois défaut.



© Icon Sport

Mattéo Baud se projette déjà sur les Jeux olympiques 2026, son grand objectif.

## UN DÉPART À L'ÉTRANGER L'AN PROCHAIN ?

La préparation et la progression, des éléments-clés pour ce talent prêt à éclore. Le staff de l'équipe de France l'accompagne au mieux, au sein d'un collectif tricolore très jeune et comptant plusieurs Juras siens en son sein. « C'est super d'avoir un groupe solidaire et qui se tire vers le haut, ça permet de mieux encaisser les entraînements, salive-t-il. C'est idéal pour la période estivale, mais aussi pour les périodes de compétition. On a beaucoup d'affinités entre Jurassiens. On apprécie de se faire une belle bagarre entre nous. On se

soutient aussi, mais c'est bien de se mettre en concurrence également. » Après cette saison, Mattéo Baud réfléchit cependant à un sacré changement, tant dans sa carrière que dans sa vie : « Je pense très sérieusement à changer de pays. Soit l'année prochaine, soit l'année d'après, je pense que je vais me lancer. Peut-être en Norvège, ou probablement dans un autre pays, par exemple le Japon. Voir d'autres manières de s'entraîner, d'autres états d'esprit... En tant qu'athlète, c'est primordial. Cette démarche d'aller voir ce qui se fait de mieux à l'étranger serait particulièrement enrichissante pour le saut. C'est très intéressant d'avoir d'autres points de vue et méthodes que l'on n'applique

pas forcément en France. Au-delà du sportif, j'aime vraiment les langues, découvrir une culture étrangère... C'est un projet que j'envisage vraiment de mettre en place. » Ce serait aussi l'occasion de préparer au mieux les Jeux olympiques 2026, le

grand objectif de Mattéo Baud : « Je vais garder les JO en ligne de mire pendant les quatre prochaines années. C'est ce qui va me motiver à travailler dur, pour arriver dans la meilleure forme possible. » Avec toujours le plaisir comme maître mot.

## BIO EXPRESS

### Mattéo Baud

**20 ans** - Né le 26 juin 2002 à Pontarlier (Doubs)

**Discipline** : Combiné nordique

**Palmarès** : Champion de France (2022), vice-champion du monde junior en individuel (2021), vice-champion du monde junior par équipes (2020), 5<sup>e</sup> des Jeux olympiques par équipes (2022)

ARTICLES DE SPORT  
ET DE LOISIRS

## NOUVELLE FILIERE DE PRÉVENTION, DE COLLECTE ET DE RECYCLAGE

Entrez dans la boucle !

  
**LOI ANTI-GASPILLAGE**  
pour une économie circulaire



Obligation réglementaire :  
mettez-vous en conformité



+

Metteurs sur le marché d'Articles  
de Sport et de Loisirs : vous êtes  
concernés

+



Adhésion et transfert  
des obligations à l'éco-organisme  
agréé par les pouvoirs publics :  
Ecologic



CONTACTEZ-NOUS :  
[producteurs-nouvellesfilieres@ecologic-france.com](mailto:producteurs-nouvellesfilieres@ecologic-france.com)



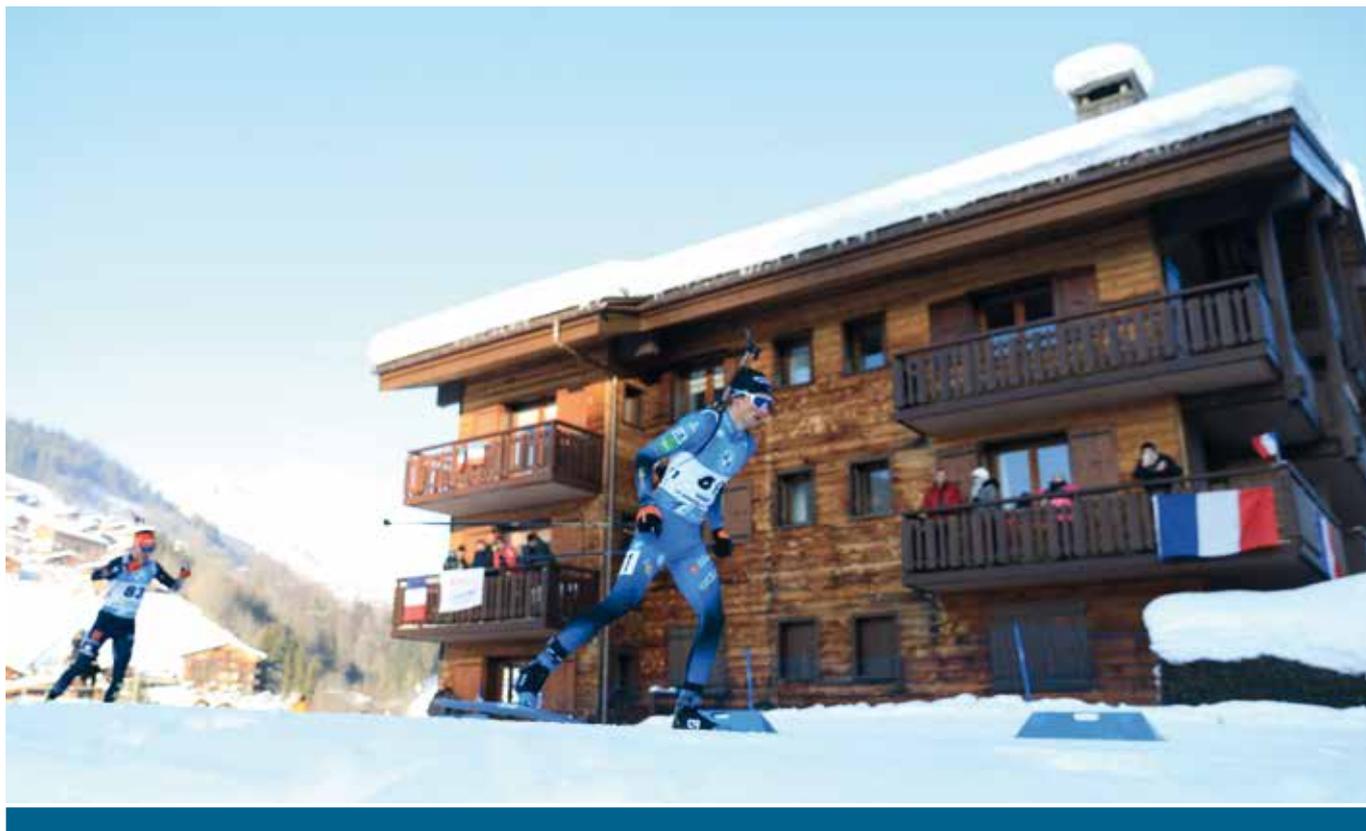
© Icon Sport

Anney-Le Grand-Bornand est désormais un rendez-vous majeur de la Coupe du Monde de biathlon.



# Annecy - Le Grand-Bornand

*Le merveilleux  
écrin du biathlon*



© Icon Sport

Le stade Sylvie Becaert sera une nouvelle fois au cœur de l'événement.

*Du 12 au 18 décembre, Annecy - Le Grand-Bornand accueille, pour la cinquième fois, la Coupe du Monde de biathlon du côté du Stade Sylvie Becaert. Un événement entré dans les mœurs où les Français ont pris l'habitude de briller.*

**2**013, 2017, 2019, 2021, et donc 2022. Du côté d'Annecy - Le Grand-Bornand, un cap important est sur le point d'être atteint. Celui du passage de cinq étapes de la Coupe du Monde de biathlon en moins de dix ans. Une régularité qui témoigne de l'attractivité proposée par les deux communes. « *Le Grand-Bornand et ses habitants brillent dans l'organisation de cet événement de premier plan* », assure le maire du Grand-Bornand, président

et membre fondateur du comité d'organisation, André Perrillat-Amédé. Une aventure née au cœur des années 2000, alors que la France cherche à retrouver une dynamique forte au niveau événementiel sur les sports d'hiver, plus d'une décennie après l'accueil des Jeux olympiques d'Albertville. En novembre 2007, le choix est fait : la Fédération Française de Ski choisit Le Grand-Bornand comme site d'accueil pour l'organisation d'une étape de la Coupe du Monde

de biathlon. L'occasion de mettre en valeur les atouts d'un site qui est également celui du dossier de candidature d'Annecy pour les Jeux olympiques 2018. Finalement, Annecy n'a jamais accueilli les JO. Mais la Coupe du Monde de biathlon, elle, est bien au rendez-vous. D'un côté la ville, Annecy, joyau des Alpes posé sur les rives du lac le plus pur d'Europe, destination touristique parmi les plus prisées. De l'autre, Le Grand-Bornand, comptant parmi les plus belles sta-

tions de ski françaises et terre de champions reconnue pour sa dynamique événementielle. Deux entités complémentaires pour un terrain de jeu rêvé sous la bannière d'une même marque de territoire, « *Annecy Mountains* ». « *Cette aventure serait également impossible sans la forte implication du Département de la Haute-Savoie et de la Région Auvergne Rhône-Alpes* », insiste André Perrillat-Amédé. Outre le soutien financier majeur apporté, la Région et le Département

## Coupe du Monde de biathlon

font de ce rendez-vous une fête en invitant des collégiens et lycéens tout au long de la compétition. L'objectif est de les faire participer à ces agapes, mais aussi de leur transmettre les valeurs du sport et les encourager à la pratique des sports de glisse.

### LE « MONACO DU BIATHLON »

Et quel plus beau cadre que le stade international du Grand-Bornand. « C'est une étape désormais incontournable du circuit », savoure Sylvie Becaert, grande championne des années 2000, ambassadrice de la Coupe du Monde de biathlon Anancy-Le Grand-Bornand... et qui a donné son nom à cette merveilleuse enceinte. La seule infrastructure en France à disposer de la licence A décernée par la fédération internationale (IBU) et à répondre

à toutes les normes internationales avec un pas de tir de trente cibles, un anneau de pénalité, des pistes de ski de fond ouvertes et compactes, une zone de départ et d'arrivée ainsi que des zones aménagées pour l'accueil du public. Totalement intégré au paysage majestueux des Aravis et proche du public, il est façonné dans le plus pur respect de l'environnement. Un site tout particulier aux yeux des biathlètes qui viennent briller sur la neige haut-savoiarde. En effet, au-delà de ses caractéristiques techniques, le stade Sylvie Becaert est unique sur le circuit mondial de par son concept temporaire avec 80% des infrastructures démontables, sa proximité du village et son format compact. Ce qui lui a permis de gagner son surnom de « circuit de Monaco » du biathlon. Un site entré dans les mœurs et dans la légende



En 2017, Justine Braisaz-Bouchet s'était imposée en Haute-Savoie.

© Icon Sport

du biathlon tricolore avec des succès mémorables. « Que de chemin parcouru depuis les prémices de notre candidature au tournant des années 2000, lâche Sylvie Becaert. La fête promet d'être belle, et le spectacle d'autant plus époustouflant que

nos athlètes auront à cœur de briller devant leur public. » Quentin Fillon Maillet et Emilien Jacquelin en 2021, Martin Fourcade et Justine Braisaz-Bouchet en 2017 : les Bleu(e)s ont l'habitude de lever les bras en Haute-Savoie.

## La Coupe du Monde d'Anancy - Le Grand-Bornand en chiffres

- 4 jours
- 6 épreuves
- 60 000 spectateurs
- 250 athlètes
- 750 bénévoles
- 125 millions de téléspectateurs



Vainqueur de la Coupe du Monde, Quentin Fillon Maillet sera le grand favori à domicile.

© Icon Sport



© Icon Sport

La Coupe du Monde de biathlon fera à nouveau étape à Anncy-Le Grand-Bornand en 2024 et 2025.

## FEU D'ARTIFICE TRICOLORE À DOMICILE ?

2022 pourrait ne pas déroger à la règle. Vainqueur de la Coupe du Monde la saison passée, Quentin Fillon Maillet est le grand favori à sa propre succession. L'année passée, il avait profité de son succès sur la poursuite haut-savojarde pour prendre les commandes de l'épreuve. Fauteuil de leader qu'il n'a ensuite plus jamais lâché. Cinquième du général en 2021 et vainqueur de la Mass Start au Grand-Bornand, Emilien Jacquelin sera lui aussi particulièrement attendu. Plutôt en difficulté lors des Jeux olympiques de Tokyo, le natif de Grenoble entend se refaire une santé à domicile. Une équipe de France à la densité impression-

nante, malgré la retraite de Simon Desthieux. Fabien Claude et Antonin Guigonnat seront aussi de la partie pour espérer accrocher des podiums, que ce soit en sprint, en poursuite ou en Mass start, les trois catégories au rendez-vous à Anncy - Le Grand-Bornand.

Même programme du côté des féminines, qui devront en découdre sur les trois spécialités. Là aussi, les Tricolores se présentent avec de légitimes ambitions. Souveraine en 2017 sur le circuit Sylvie Becaert, Justine Braisaz-Bouchet entend remettre ça, cinq ans plus tard. La biathlète des Saisies a passé un cap avec sa médaille d'or sur la Mass start lors des Jeux olympiques de Pékin. Sa camarade de la station savoyarde, Julia Simon, cinq podiums en Coupe du

Monde la saison passée, sera elle aussi au rendez-vous, avec une régularité qui n'est plus à prouver. En parlant de régularité, Anais Chevalier-Bouchet représente peut-être la meilleure carte en vue de cette étape de Coupe du Monde à domicile. Quatrième de la Coupe du Monde en 2021-2022, la

biathlète de 29 ans évolue à son meilleur niveau depuis un an. Autant de profils qui espèrent s'offrir le plus beau des cadeaux, une semaine avant Noël. Ils auront même l'occasion de remettre ça, puisque le rendez-vous d'Anncy - Le Grand-Bornand est d'ores et déjà renouvelé pour 2024 et 2025.

## Le programme des épreuves

- 15 décembre (14h10) : Sprint hommes
- 16 décembre (14h15) : Sprint femmes
- 17 décembre (12h10) : Poursuite hommes
- 17 décembre (14h15) : Poursuite femmes
- 18 décembre (12h10) : Mass start hommes
- 18 décembre (14h15) : Mass start femmes



Les

# STAGES

## PERFORMANCE

FILLES & GARÇONS NÉ(E)S ENTRE 2008 ET 2011



**HIVER  
2023**

**du 12 au 18  
FÉVRIER**

**Saint-Jean  
de Maurienne**

**ENCADREMENT  
DE QUALITÉ**

**PERFECTIONNEMENT  
SPECIFIQUE HANDBALL**

**ACTIVITÉS  
ANNEXES**



**490€**

*Fidèle stagiaire*

**520€**

*Partenaire Team Chambé*

**577€**

*Licenciés autres clubs*

**Contact** : Corinne Grisoni - 04 79 70 60 56 - corinne.grisoni@teamchambe.com

[www.teamchambe.com](http://www.teamchambe.com)

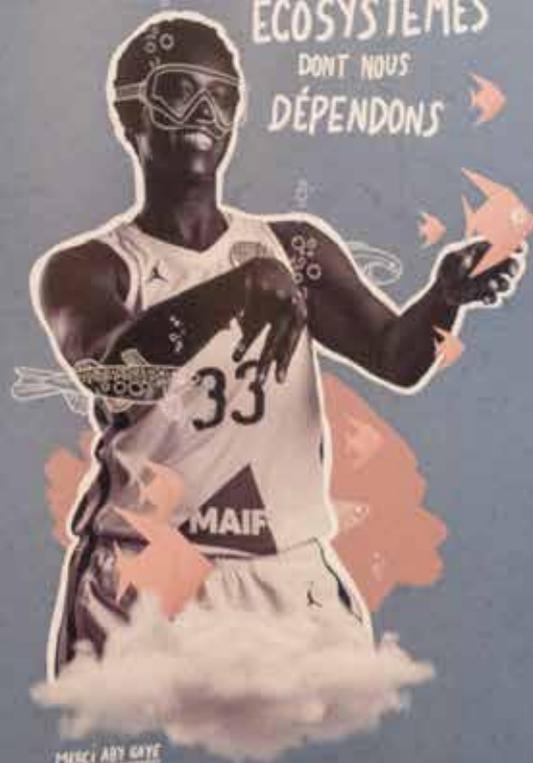
DANS LES  
RIVIÈRES DE FRANCE,  
ON TROUVE PLUS DE  
380 ESPÈCES  
DE PESTICIDES



PESTICIDES  
EN GRANDE PARTIE  
UTILISÉS ILLEGALEMENT.  
MERCI RUDY GOBERT

ASSOCIATION UNE BOUTEILLE À LA MER POUR LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE BASKETBALL ET MAIF

L'EAU EST VITALE  
POUR LES  
ÉCOSYSTÈMES  
DONT NOUS  
DÉPENDONS



MERCI RUDY GOBERT

ASSOCIATION UNE BOUTEILLE À LA MER POUR LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE BASKETBALL ET MAIF

© Lilian Cazabet - MAIF

Lors du match de l'équipe de France contre la Bosnie, à Pau, une exposition a été organisée par la FFBB, la MAIF et l'association Une bouteille à la mer pour sensibiliser le public à l'importance de l'eau.

LE  
RECYCLAGE DES BOUTEILLES  
EN PLASTIQUE  
ACQUIÉRISSANT

IL EST  
APOSAN  
UMA

# Philippe TAUVEL

« On est sensible aux enjeux climatiques »

*Philippe Tauvel, responsable de l'engagement de la marque et des actions sociétales, explique pourquoi la MAIF s'engage depuis plusieurs années dans le sport, pour répondre aux enjeux du développement durable.*



© Alex Giraud - MAIF

Philippe Tauvel se réjouit de pouvoir travailler avec des acteurs du monde du sport afin de mettre en lumière l'importance du développement durable.

**Pourquoi la MAIF a-t-elle décidé de pleinement s'engager dans le sport, et de répondre aux enjeux du développement durable (RSE) ?**

Il est important de dire que nous sommes engagés dans et par le sport. En tant qu'assureur, on est particulièrement sensible aux enjeux climatiques, ne serait-ce que par rapport à la capacité à exercer notre métier. La prévention des risques climatiques fait complètement partie du travail d'un assureur. Pour

autant, traiter du sujet des enjeux sociétaux, c'est quelque chose qui n'est pas si simple. Faire passer les messages, les bonnes pratiques, et faire passer les gens à l'action, ce n'est pas chose facile. Le sport est un excellent terrain de jeu pour ça, et pour mettre en place des dispositifs ayant un impact positif.

En étant partenaire de grosses Fédérations, on s'est rendu compte qu'on avait la possibilité d'utiliser nos investissements de

communication pour à la fois faire connaître la MAIF et développer une image positive, mais aussi pour inciter les partenaires à structurer leurs responsabilités sociétales d'organisation. Dans le cadre de nos actions communes avec les partenaires fédéraux, nous voulions voir ensemble comment nous pouvions monitorer leur activité - voir là où ils en étaient concernant la structuration de leur activité pour répondre à ces enjeux-là,

et proposer ensuite notre expertise pour réaliser des choses dans ce domaine. On a pris notre rôle de partenaire de façon beaucoup plus large.

Pour trouver des moyens d'action et dépasser le « yakafokon », il fallait voir comment on pouvait les doter d'outils, de méthodologie, et accompagner au mieux. Si vous avez les outils mais que vous ne savez pas les utiliser, vous n'allez pas en faire grand-chose.

### **Avec combien de Fédérations travaille la MAIF ?**

On travaille avec 8 Fédérations : l'aviron, l'athlétisme, le basket, le volley, l'UNSS, la fédération de sport universitaire, la course d'orientation et plus récemment le triathlon. Pour le triathlon, nous ne sommes pas sur les tenues, nous sommes sur des programmes que l'on construit avec la FFTri, pour créer des dispositifs d'engagement sur ces sujets-là. On organise tous les trimestres des réunions avec l'ensemble des partenaires, entre 20 et 30 personnes, où chacun présente son actualité, et peut également se nourrir et co-construire les projets des autres. L'année prochaine, ce sera sur la thématique de l'eau. Nous avons 10 acteurs qui travaillent sur ce sujet, on les réunit pour établir une feuille de route et travailler sur tous les projets, afin de les chaîner entre eux pour les rendre plus efficaces.

## **« LES FÉDÉRATIONS SONT SATISFAITES D'AVOIR UN PARTENAIRE QUI LEUR DONNE LES MOYENS DE S'ENGAGER »**

***Vous avez donc mis en relation les Fédérations et des acteurs spécialistes RSE...***

Oui, nous avons cherché d'autres partenaires, comme la plateforme Oxy, qui apportait une solution pour pouvoir mettre en place ce premier état des lieux sur certains événements, comme sur les Championnats d'aviron indoor, où on a également

travaillé avec Didier Lehénaff, un acteur historique du sport et de l'écoresponsabilité. Et il y a d'autres acteurs qui peuvent former le monde du sport à ces problématiques. On a travaillé avec le CREPS Île-de-France, on est devenu partenaire fondateur de Match for Green, qui avait la volonté de proposer des formations aux professionnels du sport. On travaille sur les différents fronts pour que les acteurs qui apportent des solutions complémentaires au domaine sportif puissent avancer ensemble, en synergie.

Nous, on apporte notre rôle de partenaire responsable. Une partie des investissements va être utilisée de manière classique, pour être visible dans certains écosystèmes, mais si on est visible sans que les gens comprennent pourquoi, il n'y a pas d'efficacité. En revanche, si on y est en étant peut-être un peu

moins puissant mais avec de vraies raisons, un vrai discours et des dispositifs qui font la démonstration de ce que l'on souhaite faire, à savoir promouvoir des pratiques sportives écoresponsables, montrer que c'est du concret, du solide, alors vous allez avoir un message qui va passer plus facilement, et qui sera mieux mémorisé.

### ***Vous alliez l'acte à la parole pour sensibiliser un maximum de personnes...***

En travaillant sur le dispositif Sport Planète, on s'est rendu compte qu'on avait la possibilité d'avoir un rôle gratifiant pour une marque dans le domaine du sport, et qu'il y avait un écho favorable puisque les Fédérations sont satisfaites d'avoir un partenaire qui les incite et qui leur donne les moyens de s'engager. Cela crée aussi une relation saine avec les Fédérations, qui ne vous considèrent pas sim-

plement comme un apporteur financier, mais comme un partenaire qui construit des actions avec elles.

On a lancé une opération à Pau lors du match de l'équipe de France masculine de basket [en novembre]. Ça faisait un an qu'on travaillait avec la FFBB sur ce sujet, en partant d'un constat sur la problématique de l'eau en bouteille. Malgré le fait de doter les joueurs et le public de gourdes, il pouvait ne pas y avoir le réflexe de les utiliser. Une des raisons qui peut permettre de mieux utiliser ces gourdes, c'est d'installer des fontaines à eau accessibles dans les gymnases pour éviter que les gamins soient obligés de quitter le terrain pour aller dans les toilettes, un endroit pas forcément réjouissant. On travaille sur des notions de fond, on a travaillé avec la Fédération pour identifier quelques clubs afin de tes-



Coralie Balmy est soutenue par la MAIF dans ses actions de sensibilisation auprès du jeune public.

ter le dispositif. On a utilisé nos droits sur l'image de l'équipe de France pour pouvoir mettre en scène des choses sympathiques, esthétiques et attractives avec les joueurs (6 joueurs et 6 joueuses), pour une collection de photos révélée le soir du match avec l'association Une bouteille à la mer. On va s'appuyer sur les scores de l'équipe de France lors des matchs pour faire gagner un nombre de fontaines à eau en fonction des performances des Bleus, pour sensibiliser les supporters à ces enjeux. Donc on va faire gagner entre 8 et 12 fontaines à eau, que le comité départemental a la possibilité de proposer à des clubs, sous couvert qu'ils auront la possibilité de les faire installer. Tout ça est un vrai dispositif, ce n'est pas que de l'image, de la com. Cela crée vraiment des liens parce qu'on est dans la co-construction d'un dispositif de fond où chacun apporte sa compétence, son expertise.

## DES SPORTIFS PRÊTS À TRAVAILLER ET À S'ENGAGER

**Vous appuyez-vous sur des sportifs pour promouvoir vos actions ?**

Pour le basket, on travaille avec Céline Dumerc, qui peut porter la bonne parole dans son club. Elle est super intéressée de pouvoir être à côté d'un partenaire qui lui fait faire son rôle de marraine pour une cause sociétale. C'est très gratifiant. Le but est d'être dans la bonne construction avec tous les acteurs pour faire des choses solides qu'on ne



Clément Chapel (à gauche) et Xavier Thévenard ont œuvré ensemble, lors du dernier rendez-vous Sport Planète.

pourrait pas faire chacun dans son coin.

**A part Céline Dumerc, d'autres sportifs sont-ils engagés auprès de la MAIF ?**

Ce n'était pas forcément l'idée de départ, mais au fil du temps, nous avons choisi des sportifs de haut niveau en lien avec le propos Sport Planète, des athlètes prêts à travailler avec nous sur la construction de dispositifs. On travaille avec Coralie Balmy, qui a elle-même une association de sensibilisation aux enjeux environnementaux liés à la mer, tout en faisant du développement d'aisance aquatique pour les jeunes publics. C'était une évidence. Avec Xavier Thévenard, c'est autre chose, on a eu la possibilité de construire avec lui et Didier Lehénaff et Sylvain Bazin un projet où le but était de pouvoir passer d'un corridor écologique francilien à un autre en foulant le moins de bitume possible. On ne demande pas à Xavier Thé-

venard d'être avec nous juste pour dire que la MAIF, c'est super. On l'a embarqué dans ce dispositif, et on a mis avec lui Clément Chapel, qui est l'un des éco-aventuriers avec lesquels on travaille.

## « TROUVER DES SOLUTIONS ET FAIRE ÉVOLUER LES PRATIQUES »

**Vous avez également engagé un gros travail avec la Fédération française d'athlétisme...**

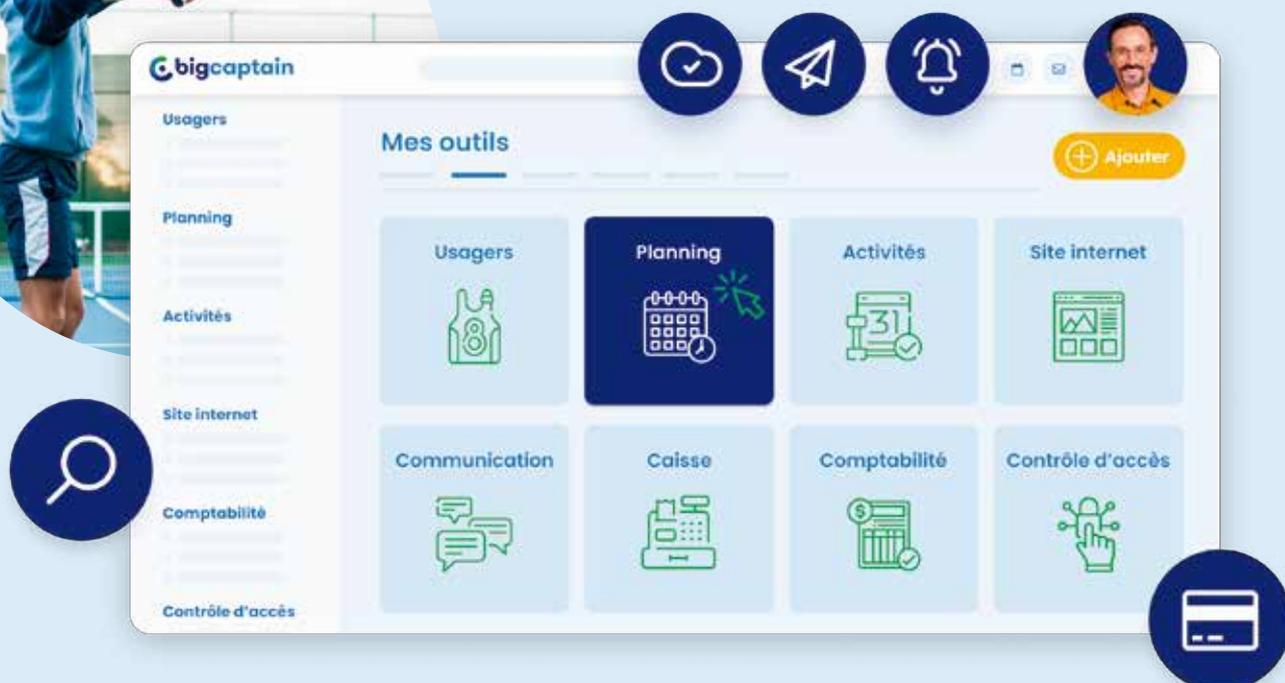
Avec la FFA, on était partenaire des équipes de France. On était présent sur le maillot, mais ce que l'on souhaitait faire, c'était de faire évoluer certaines pratiques, et c'est très compliqué quand vous êtes dans un environnement qui vous échappe complètement. Il se trouve que l'équipe de France d'athlétisme participait souvent à des évé-

nements internationaux sur lesquels on n'avait pas la possibilité d'intervenir. On s'est donc repositionné, en discutant avec la FFA, sur tous les Championnats de France. On a libéré l'espace sur les maillots, que la FFA a pu vendre. Mais en tant que partenaire des Championnats de France, on a pu voir comment, avec l'Oxy, on pouvait monitorer six Championnats très différents : de l'indoor, du trail... Le but était d'obtenir des éléments de mesure et des pistes d'évolution d'optimisation d'organisation de ces événements sur différents postes : énergie, déchets, mobilité, eau... De manière à pouvoir faire évoluer le cahier des charges des Championnats d'athlétisme en France. On n'aurait pas pu faire ça lors de rencontres internationales. C'est très motivant, parce qu'on fait de la mesure, et à partir de ça, on est capable de trouver ensemble des solutions et de faire évoluer les pratiques.

## Une seule plateforme pour tous les acteurs du sport

- ✓ Clubs
- ✓ Ligues & Fédérations
- ✓ Collectivités locales
- ✓ Centres aquatiques
- ✓ Complexes sportifs et de loisirs

Découvrez comment le logiciel de gestion BigCaptain simplifie la vie des gestionnaires du sport et les connecte entre eux.





© Icon Sport  
Les Masters de Pétanque ont été  
créés par Quarterback en 1999.



# QUARTERBACK

*la référence de la pétanque*

Organisateur des Masters de Pétanque et du Trophée des Villes, Quarterback est un acteur engagé pour le développement de la discipline. Mais aussi un interlocuteur privilégié des collectivités locales.



© Fabien Sanguinède / Palavas Pétanque

Antoine Borgey (à gauche) se réjouit du développement des Masters de Pétanque et du Trophée des Villes.

**S**i vous êtes un habitué des Masters de Pétanque ou du Trophée des Villes, vous n'avez pas pu manquer son sourire communicatif, tout près des terrains ou lors des remises de prix. Antoine Borgey, président de l'agence Quarterback, est un homme heureux lorsqu'il parle de pétanque. « Chez Quarterback, nous sommes engagés depuis longtemps dans la pétanque, avec 23 éditions des Masters et 21 éditions du Trophée des Villes, souligne-t-il. Ce sont des compétitions que les joueurs se sont appropriées au fil des années et qui sont devenues des références dans le monde de la pétanque. » C'est particulièrement le cas des Masters, véritable saga de l'été. Entre juin et septembre, sept étapes et un Final Four rassemblent les meilleurs joueurs de la planète. Le surnom de « Ligue des champions de la pétanque » n'est pas usurpé, tant les références de la

discipline de ces vingt dernières années ont brillé sur cette compétition. Dylan Rocher, Philippe Quintais, Philippe Suchaud, Christian Fazzino : ils ont tous soulevé le trophée à plusieurs reprises. « Les Masters, c'est vraiment la compétition de référence qui s'est imposée dans le monde de la pétanque ces vingt dernières années. Désormais, pour les meilleurs joueurs, c'est un rendez-vous incontournable et un objectif majeur de l'année, confie Antoine Borgey. C'est une compétition sur laquelle nous travaillons en confiance avec de nombreuses villes. »

## « LE TROPHÉE DES VILLES, UNE COMPÉTITION À PART »

Sur le Trophée des Villes, dont l'édition 2022 s'est achevée fin novembre à Palavas-les-Flots, la recette est toute aussi bonne.

« L'événement permet de rassembler 32 équipes venues de toute la France. Cette année, nous avons 47 candidatures, ce qui prouve que la compétition plaît de plus en plus. Il a fallu faire des choix difficiles, mais nous avons vraiment un plateau exceptionnel », précise Antoine Borgey. Dylan Rocher, Henri Lacroix, Philippe Suchaud, Christian Fazzino, Mickaël Bonetto : ils étaient tous de la partie pour défendre les couleurs de leur ville. À ce petit jeu, c'est Christian Fazzino, 66 ans, qui a permis à Bron d'aller chercher sa toute première étoile dans la compétition. « Le Trophée des Villes, c'est vraiment une compétition à part, en raison du format que nous avons souhaité mettre en place, révèle le président de Quarterback. Chaque équipe a l'obligation d'aligner un joueur de moins de 22 ans. Ce joueur est actif, puisqu'il est décisif dans chaque partie en doublette. Pour nous, c'est un aspect très important,

cela permet de mettre en lumière les talents de demain et de participer au développement de la pétanque. » Un format qui attire : cette année, la Salle Bleue de Palavas-les-Flots a fait le plein pour l'événement. « C'était vraiment très beau à voir, sur chaque journée, il n'y avait pas un siège de libre ! Certes, nous étions dans une ville de pétanque, mais cela montre aussi que la discipline plaît de plus en plus et que proposer ce type d'événement est quelque chose que nous devons continuer à faire. »

## « QUARTERBACK A LE SAVOIR-FAIRE »

Continuer à développer ses deux piliers de l'événementiel, une évidence pour Quarterback, d'autant que ces deux compétitions permettent à l'agence de s'adresser directement aux collectivités locales. « Nous nous sommes adressés à Antoine Borgey, car cela

faisait quelques années que nous souhaitions accueillir une manche des Masters de Pétanque, explique François Blanchet, maire de Saint-Gilles-Croix-de-Vie. C'est une compétition de haut niveau, que nous n'avons pas l'habitude d'accueillir sur la façade atlantique. Pour nous, c'était une belle occasion de mobiliser nos associations et nos clubs sportifs autour de cet événement. » Pour la commune vendéenne, le bilan est positif. « C'est une organisation qui s'est extrêmement bien passée, notamment sur le plan de l'engagement de nos associations, de nos bénévoles et de nos partenaires. Cela s'est tellement bien passé que l'on va remettre ça l'année prochaine avec une nouvelle étape des Masters, révèle François Blanchet. La pétanque est un sport que tout le monde connaît, auquel tout le monde peut jouer, mais nous n'avons pas cette habitude de mettre en avant ce sport sur notre territoire. Nous avons tenté et ça a payé avec plusieurs milliers de

personnes durant deux jours. Quarterback a le savoir-faire et propose une organisation clés en main. C'est une agence qui connaît la pétanque, qui connaît les joueurs et qui sait quoi faire pour que cela fonctionne. Pour une ville comme la nôtre, il est beaucoup plus simple de faire appel à Quarterback, qui propose une compétition de très haut niveau. »

### L'UNANIMITÉ AUPRÈS DES COLLECTIVITÉS

Plus au sud, Romans-sur-Isère est une habituée des Masters, et de la discipline en général. « Chez nous, la pétanque est une institution, confie Damien Got, adjoint aux sports de la Ville. Nous travaillons avec Quarterback depuis 2016. Nous avons souhaité mettre en valeur les Masters de Pétanque pour nos entreprises, nos associations et nos résidents. Nous avons ainsi créé un village autour de l'événement et nous avons installé



© Fabien Sanguinède / Palavas Pétanque

Les compétitions organisées par Quarterback réunissent les meilleurs joueurs, à l'image de Dylan Rocher.



© Fabien Sanguinède / Palavas Pétanque

Vainqueur du Trophée des Villes 2022, Bron faisait partie des 32 équipes engagées.

des terrains. Les entreprises peuvent ainsi y inviter leurs clients, mais aussi jouer avec les stars de la discipline. C'est un vrai plus que nous ne pourrions pas avoir avec un autre sport. » Ce type d'initiative est vu d'un très bon œil par Quarterback. « Romans-sur-Isère est un bastion de la pétanque avec lequel nous travaillons depuis de nombreuses années. Mais nous avons aussi de nouveaux acteurs, de nouvelles villes, comme Saint-Gilles-Croix-de-Vie, qui s'inscrit totalement dans notre ambition d'étendre les Masters de Pétanque sur l'ensemble du territoire français. »



© Icon Sport

Quarterback est l'agence officielle de Roland-Garros en matière d'Hospitalité.

Une mission réussie pour l'agence, qui ne cesse de faire l'unanimité auprès des différentes collectivités. « Quarterback, c'est un savoir-faire qui n'est plus à

prouver, assure Christian Jeanjean, maire de Palavas-les-Flots. Nous sommes une ville de pétanque avec un club dynamique, mais pour nous, il est important

de pouvoir faire confiance à une organisation experte comme celle-là. C'est même essentiel et c'est ce qui permet de vivre de très beaux événements. comme c'était

le cas du Trophée des Villes que nous venons de vivre. » Tel un Dylan Rocher, Quarterback enchaîne donc les carreaux sur le plan de l'événementiel.



© Fabien Sanguinède / Palavas Pétanque

Les événements de pétanque organisés par Quarterback font salle comble.

## Quarterback, c'est aussi le tennis

Très active dans le domaine de la pétanque, l'agence Quarterback se penche aussi, tout au long de l'année, sur la petite balle jaune. Elle organise en effet, par délégation, l'ENGIE Open Biarritz Pays Basque. Ce dernier a lieu chaque année, depuis 2003, au Biarritz Olympique Tennis. Outre l'organisation d'événements, Quarterback est également un acteur de référence dans le domaine de l'hospitalité. L'agence est ainsi présente dans ce domaine lors de Roland-Garros et des Rolex Paris Masters. L'occasion pour Quarterback de monter au filet et de montrer l'étendue de son savoir-faire.



COMME DYLAN ROCHER  
CHAMPION DU MONDE

# PARTAGEZ NOTRE PASSION DU SPORT



---

MANUFACTURE DE BOULES  
DE PÉTANQUE DEPUIS 1955

© Icon Sport

Première « Marseillaise » pour Pauline Astier à Marseille. Face à la Bosnie Herzégovine, la meneuse tarbaise savoure la première de ses quatre sélections estivales.

# Pauline Astier

**« Nous avons conclu une sorte de pacte »**

*Meilleure jeune joueuse de LFB la saison passée, championne de France et vainqueur de l'Eurocup avec Bourges, la Tarbaise de vingt ans rêve désormais des Jeux Olympiques de Paris, en 2024. Avec sa complice, la cycliste Marie-Divine Kouamé, elles se sont fait la promesse de les disputer ensemble.*

« Si tu devais établir un podium des meilleurs moments de cette saison 2021/2022...

En 1, je mettrais l'Eurocup. La finale était sensationnelle, l'ambiance au Prado juste exceptionnelle. En 2, c'est le titre de championne de France. Même s'il a été acquis à l'extérieur, ça reste un moment magique. Et puis en 3 la convocation équipe de France. C'était une totale surprise pour moi. J'étais avec les U20, j'ai reçu un email entre deux stages, je ne m'y attendais pas du tout.

**Et la prolongation de ton contrat sur le parquet du Prado après la victoire contre Angers ?**

Je l'avais presque oublié celui-là ! C'était génial, je ne m'y attendais absolument pas non plus. Ma famille était dans la salle en plus, ça ajoute une part d'émotion. Allez, je le mets en n°4...

**Le seul point noir, finalement, est de ne pas avoir participé à la Coupe du monde en Australie...**

Il y a aussi la défaite à l'Accor Aréna en finale de la Coupe de France après deux prolongations. Elle laisse encore aujourd'hui un fort goût d'amertume. La Coupe du monde, je m'y attendais un petit peu. Je m'étais blessée à une cheville deux jours avant l'annonce, je gardais bien sûr un petit espoir, mais je ne me berçais pas de trop d'illusions.

« J'AVAIS LES YEUX GRANDS OUVERTS »

**Tu as dit à propos de ta première sélection à Marseille : « j'étais comme une petite fille qui arrive dans un magasin de bonbons »...**

C'est exactement ce sentiment-là qui m'a animée lorsque j'ai rejoint l'équipe. Je connaissais toutes les têtes mais pas toutes les joueuses, même si l'on se croise souvent, à part bien sûr Sarah (Michel) ou Alix (Duchet), et j'avais les yeux grands ouverts à chaque seconde.

**Quels souvenirs conserves-tu de ces quatre premières sélections ?**

La première sélection à Marseille avec cette large victoire (87-52) à laquelle j'ai eu la chance de participer (6 points) reste un moment fort. Et puis aussi le match à Pau. Toute ma famille était

là, et c'était assez émouvant de rechanter la Marseillaise dans un coin que je connais plutôt bien. Mais si je dois vraiment souligner un souvenir particulier, c'est tout le bien que ces sélections m'ont apportées.

**Depuis la retraite de Céline Dumerc, en 2017, le poste de meneuse est largement partagé en équipe de France. Quels sont tes liens avec Céline ?**

J'ai vraiment appris à la connaître cet été en sélection. Auparavant, on n'avait jamais vraiment eu l'opportunité de nous dévoiler.

**Elle est comme toi née à Tarbes, a remporté ses premiers titres à Bourges... La comparaison est inévitable...**

Beaucoup la font, même si nos palmarès sont incomparables. Petites, on a joué dans le même club, au même poste, puis il y a eu Bourges... Je comprends que l'on cherche à nous rapprocher.

Mais je débute à peine...

« JE TROUVE CETTE CONCURRENCE MOTIVANTE »

**Pour revenir à ce poste de meneuse, il y a de nombreux profils en concurrence. Le clan des très jeunes avec Marine Fauthoux, Marie Pardon, toi, Leila Lacan, il y a Alix Duchet, Lisa Berkani, Caroline Hériaud, ou encore Olivia Epoupa, Marie-Eve Paget et Bria Hartley. Comment appréhendes-tu cette concurrence ?**

Déjà, cet été, je ne pensais pas avoir l'opportunité de me poser cette question, mais c'est vrai qu'après y avoir goûté, on a tendance à se projeter un peu plus. Avoir autant de profils différents montre la richesse du vivier. Moi, je trouve cette concurrence motivante, mais je fais en sorte de rester moi-même, de jouer comme je sais jouer sans me poser d'autres questions. Il ne faut pas que cette concurrence devienne néfaste.

**Tu as été retenue dans l'équipe pour affronter la Finlande puis l'Ukraine fin novembre. Des rencontres officielles cette fois...**

Et je vais être très sincère, je ne pensais pas, cette fois non plus, être dans la liste. Je suis ravie, je travaille jour après jour pour mériter cette chance, mais ça reste une surprise de figurer dans le groupe.

## BIO EXPRESS

### Pauline Astier

20 ans (1,76 m), née le 15 février 2002 à Tarbes

**Discipline :** basket

**Poste :** arrière/meneuse

**Club :** Tango Bourges Basket

**Palmarès :** Championne de France 2022; vainqueur de l'Eurocup 2022; Vainqueur de la Supercoupe 2022; Vainqueur et MVP du match des Champions 2022.

# ESPRIT 2024

**Cet Euro en Israël et en Slo-  
vénie constitue-t-il un objec-  
tif pour toi ?**

Pas forcément au début. Je le regardais d'assez loin, sans me projeter. Mais au fil du temps, oui, c'est devenu un objectif.

**Quels sont, d'ailleurs, les rêves d'une joueuse de 20 ans désignée meilleure jeune joueuse de la Ligue féminine ?**

Franchement, je ne sais pas trop comment répondre à cette question. Bien sûr, il y a Paris 2024. C'est encore loin, je suis encore jeune, mais je crois que c'est un rêve, au vrai sens du terme. Après, le meilleur chemin pour réaliser ses rêves, c'est de profiter de chaque instant, sans se poser d'inutiles questions et de toujours donner le meilleur de soi-même.

## PARIS 2024 DANS UN COIN DE LA TÊTE

**On n'a pas deux fois la chance de participer à des Jeux Olympiques à domicile dans une carrière...**

J'ai une amie, Marie-Divine Kouamé, avec qui nous avons conclu une sorte de pacte : participer ensemble à Paris 2024. Bon, elle vient d'être championne du monde de cyclisme sur piste, et elle a un temps d'avance sur moi, et elle disputera sûrement ces Jeux Olympiques. Moi, je l'espère sincèrement. Cette promesse est motivante en tout cas.

**Revenons-en à ce début de saison à Bourges. Déjà, comment se sont passés les premiers contacts entre Alix Duchet et Yvonne Anderson ?\***

(Rires) Je n'étais pas là, mais ils se sont très bien

passés.

**Plus sérieusement, évoluer cette saison au côté d'une joueuse expérimentée comme Yvonne Anderson est-il un avantage ?**

C'est vraiment trop bien. Elle joue poste 1 et 2. Moi c'est pareil, et au fil des matches, nous nous découvrons une complémentarité super intéressante. Nos jeux sont complètement différents, mais j'apprends vraiment beaucoup à son contact, à l'entraînement, en match.

## « J'AI QUAND MÊME UN CERTAIN APPLOMB »

**L'effectif de Bourges est composé de joueuses d'expérience. Que penses-tu pouvoir amener à cette équipe ?**

Un peu de fougue peut-être. Des fois, elles sont dans le bon timing, prennent les bonnes décisions, d'autres fois il faut un peu de folie. Mais je ne me dis jamais : là, tu dois te comporter ainsi, amener de la vitesse, accélérer, c'est juste naturel, c'est mon jeu qui est ainsi.

**Avec cette fameuse vitesse, ta fraîcheur, tes fulgurances, on te qualifie souvent de joueuse moderne, avec un gros QI basket. Tu valides ?**

Si l'on me voit ainsi, c'est que mon QI basket prime sans doute sur mon physique. Jeune, j'ai appris beaucoup de choses au côté de Laure Savasta, qui était ma coach à l'académie. J'ai enregistré, les différentes joueuses que je côtoie depuis, les différents coaches, m'aident à développer encore ces savoir-faire.



Plus véloce que Nikolina Delic, Pauline Astier inscrit deux points face à la Bosnie Herzégovine, et achève le match avec 6 points, 3 rebonds, 2 passes décisives et 3 interceptions.

**On dit aussi que tu as beaucoup de culot...**

Je ne sais pas trop. Un peu peut-être. Enfin si, j'ai quand même un certain aplomb dans mon jeu.

**Que tu sais saisir les opportunités...**

Ça oui. Les premières années, on ne joue pas beaucoup, et il faut savoir rentabiliser chaque opportunité, jouer juste, défendre comme il faut.

**Quels sont les domaines dans lesquels tu dois encore progresser ? La dureté défensive ?**

Plus dans la dureté défensive, oui, que la défense elle-même. Il faut que je travaille beaucoup de choses en fait, mon aisance dans le jeu par exemple, mais le travail physique est le chantier n°1. Je me rends-compte par exemple

qu'il y a un monde d'écart avec l'Euroleague. Mais je ne me fais pas de soucis parce que je suis bien entourée.

**Pour finir, comment ta maman a-t-elle vécu l'épopée européenne de la saison passée, 26 ans après avoir remporté la Coupe Ronchetti avec Tarbes ?**

Au départ, je ne savais pas que c'était la même compétition. Sincèrement, c'est cool de partager ça avec sa maman. Et au-delà avec toute sa famille. Mes parents n'avaient pas pu venir pour la finale, mais mes grands-parents étaient là. C'était quelque chose pour eux aussi.

**Après un exercice aussi faste, que peut-on te souhaiter aujourd'hui ?**

Juste de rester en forme, de ne pas me blesser. »

\*Alix Duchet s'est blessée au genou en finale de l'Eurocup sur un duel avec Yvonne Anderson.

05 FÉV. — 12 FÉV. 2023

# THIS IS MONTPELLIER



OPEN  
Sud de France  
l'occitanie  
MONTPELLIER

ATP  
250

THIS IS  
TENNIS



HEAD



Midi Libre



*Depuis de nombreuses années, l'Association Nationale des Etudiants en STAPS (ANESTAPS) œuvre pour la reconnaissance, la création de passerelles et une meilleure articulation des formations liées au champ du sport. Une priorité aux yeux de Timothée Brun, président de l'ANESTAPS.*



Président de l'ANESTAPS, Timothée Brun attend beaucoup du Grenelle des formations et des métiers du sport.



# LES FORMATIONS enjeu capital pour l'ANESTAPS

« Ce que l'on souhaite à l'ANESTAPS, c'est que chaque jeune puisse avoir un parcours adapté à ses besoins et au métier qu'il souhaite faire. Actuellement, il y a plus de 1000 certifications dans le champ du sport. Du côté de l'ANESTAPS, on fait le constat qu'il est très difficile de s'y retrouver entre toutes les formations proposées, que ce soit pour un jeune qui veut s'orienter ou pour un employeur qui souhaite recruter. Depuis vingt ans, on œuvre donc afin de mieux articuler ces formations et de développer des passerelles entre les différentes formations.

Aujourd'hui, ces passerelles, il en existe très peu. La Ministre des Sports et des Jeux olympiques et paralympiques a annoncé la tenue d'un Grenelle des formations et des métiers du sport pour début 2023. L'enjeu est de réussir à coordonner toutes ces formations, notamment par la réécriture du diplôme Jeunesse et Sports en bloc de compétences.

Au sein de l'ANESTAPS, nous souhaitons également développer tout ce qui concerne l'apprentissage et l'alternance. Cela permet d'avoir des profils qui correspondent aux besoins du monde professionnel. Aujourd'hui, de plus en plus d'écoles privées proposent le même type de formations que la filière STAPS, mais ces formations sont trop souvent moins qualitatives, coûtent cher et mènent à des diplômes non reconnus par l'Etat. On veut informer sur la filière STAPS afin de mettre en lumière le panel large et complet des métiers du sport auxquels elle forme.

Avec le Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, on travaille beaucoup sur la reconnaissance des diplômes et des métiers de la filière STAPS. Je pense notamment au métier d'enseignant en activités physiques adaptées qui n'est aujourd'hui pas reconnu. Avec le Ministère des Sports et des Jeux olympiques et paralympiques, on est plutôt sur un travail de création de passerelles et de parcours dans les formations du champ du sport.

Mieux articuler ces formations dans le champ du sport était un axe majeur de notre livre blanc à l'occasion des dernières élections présidentielles. Nous avons insisté là-dessus auprès de tous les candidats et leurs représentants. Amélie Oudéa-Castéra, qui était alors la conseillère sport d'Emmanuel Macron, avait intégré cet enjeu-là dans le programme. Entre 2017 et 2022, rien n'avait été fait en ce sens-là. L'ANESTAPS a donc réussi à remettre ce sujet sur la table et on voit aujourd'hui que ce travail porte ses fruits. »



*Confiance en soi  
Équilibre*

*Souplesse  
Motricité  
Coordination*



  
**+20%**  
DE LICENCIÉS SUR L'ANNÉE  
AVANT COVID

# VIVRE LIBRE\*

S'ÉPANOUIR  
SUR LE TAPIS  
SE DÉVELOPPER  
DANS LA VIE !



*La lutte libre développe toutes les habiletés nécessaires  
à l'épanouissement sportif et social des enfants.*



[WWW.FFLUTTE.COM](http://WWW.FFLUTTE.COM)





ENGIE Energie Services - RCS 552048955 Nanterre - © Getty Images

## **On ne chauffe pas une école à Vélizy-Villacoublay comme on chauffe un gymnase à Tours Métropole.**

Chez ENGIE Solutions, nous sommes **l'allié durable des collectivités territoriales** pour les accompagner dans leur décarbonation.

Et parce que les besoins et les sources d'énergie diffèrent d'un territoire à l'autre, nous vous proposons **des solutions d'efficacité énergétique sur mesure pour consommer moins et mieux.**

**Pour relever vos défis, agissons ensemble.**

**Rendez-vous sur [engie-solutions.com](https://engie-solutions.com)**

**L'énergie est notre avenir, économisons-la!**

The logo for ENGIE Solutions, featuring the word "ENGIE" in a bold, blue, sans-serif font with a blue arc above it, and the word "Solutions" in a smaller, blue, sans-serif font below it.